



Corela

Cognition, représentation, langage

4-1 | 2006
Vol. 4, n° 1

Pour une cartographie des causatifs en anglais contemporain

Jean-Charles Khalifa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/429>

DOI : 10.4000/corela.429

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Jean-Charles Khalifa, « Pour une cartographie des causatifs en anglais contemporain », *Corela* [En ligne], 4-1 | 2006, mis en ligne le 28 juin 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/429> ; DOI : 10.4000/corela.429

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Pour une cartographie des causatifs en anglais contemporain

Jean-Charles Khalifa

Who killed Davey Moore,
Why an' what's the reason for?
"Not I," says the referee,
"Don't point your finger at me
I could've stopped it in the eighth
An' maybe kept him from his fate,
But the crowd would've booed, I'm sure,
At not gettin' their money's worth.
It's too bad he had to go,
But there was a pressure on me too, you know.
It wasn't me that made him fall.
No, you can't blame me at all."
Bob Dylan

- 1 On lit rarement les épigraphes, aussi rarement que les préfaces. C'est pour cela que nous souhaiterions en préambule attirer l'attention du lecteur distrait sur celle choisie pour la présente étude. Pour tous ceux qui, lecture faite, se seront peut-être interrogés sur sa raison d'être – Bob Dylan étant réputé pour un certain nombre de choses, mais à notre connaissance pas vraiment pour son apport aux linguistiques contemporaines –, disons simplement qu'il nous semblait illustrer à merveille (à sa manière, bien évidemment...) un certain nombre des interrogations millénaires des philosophes sur la notion de causalité, et celles à peine moins anciennes des grammairiens sur le codage linguistique de la causalité. Pour ceux des lecteurs qui, à ce stade, cette fois s'interrogent sur le sérieux du linguiste qui procède à de tels rapprochements, explicitons. Le fait objectif (la relation prédicative validée, si l'on préfère) dont on part est celui-ci¹ :

David ('Davey') Moore, Birth: Nov. 1, 1933, Death: Mar. 23, 1963 World's featherweight boxing champion (1959-63). Cause of death: Died of head injuries suffered in championship boxing bout with Sugar Ramos on March 21, 1963

- 2 Tout linguiste sait que *die* est un prédicat à une place. Mais toute l'interrogation va consister, d'une part à remonter les chaînes causales, et d'autre part, et corollairement, à passer de *die* à *kill*, prédicat à deux places. La remontée de l'effet à la cause, et éventuellement aux causes premières, est par excellence un problème ontologique, et la fin de *Who killed Davey Moore* est d'ailleurs assez révélatrice à cet égard (nous avons mis en évidence ce qui nous paraît justifier un commentaire) :

“Not me,” says the man whose fists
Laid him low in a cloud of mist,
Who came here from Cuba’s door
Where boxing ain’t allowed no more.
“I hit him, yes, it’s true,
But that’s what I am paid to do.
Don’t say ‘murder,’ don’t say ‘kill.’
It was destiny, it was God’s will.”

- 3 On observera que le recours à la cause dernière dans la dernière ligne revient, linguistiquement, à rétablir *die* à la place de *kill* ; quant à l'utilisation du verbe *hit*, impliquant contact physique et agentivité, elle pose tout le problème de la chaîne causale et de la causation directe telle que nous aurons l'occasion de l'analyser *infra*. Il est tout de même assez amusant de noter que la chanson est contemporaine des premiers débats outre-Atlantique sur la décomposition lexicale, dont les exemples les plus fréquemment utilisés étaient précisément *KILL > CAUSE TO DIE*, et qui devaient occuper toute la décennie (voir par exemple Fodor 1970). Par ailleurs, dans le passage en épigraphe, c'est bien *made him fall* qui est choisi, à l'exclusion de tout autre opérateur causatif, agrammatical ou au minimum très douteux dans ce contexte (**had him fall / ??got him to fall / ?caused him to fall*). Nous tenterons dans cette étude d'apporter une contribution à l'analyse de ces questions, en posant dans un premier temps le problème de la syntaxe des constructions causatives, ce qui nous amènera directement à discuter des rôles sémantiques associés aux différentes places d'argument ; la deuxième partie décrira le système qui, selon nous, oppose les quatre opérateurs causatifs de l'anglais contemporain et les ordonne sur un schéma de quadrants définis par deux axes. Enfin, la troisième partie présente les résultats d'une étude de corpus qui nous permettra de mettre à l'épreuve des données empiriques les conclusions du modèle théorique.

1. Syntaxe des structures causatives

- 4 Le problème posé par ces constructions est redoutable pour le syntacticien qui voudrait à toute force faire entrer ces structures dans des catégories établies². Comparons :
1. John wanted Mary to eat an apple
 2. John forced Mary to eat an apple
 3. John got Mary to eat an apple
- 5 Derrière la similitude de surface de ces énoncés, dont la structure plate serait :
- $$NP_1 V NP_2 to V NP_3$$
- 6 on sait que l'on a affaire avec 1. à une structure dite à **montée du sujet en position d'objet** (*subject-to-object raising*)³, et avec 2., à une structure dite à **contrôle par l'objet** (*object control*) ; examinons les analyses et tests classiques en la matière, en commençant par la première construction.

7 Les verbes à montée du sujet en position d'objet

- sont de valence 2 ; parmi les tests syntaxiques qui permettent de le montrer, on retiendra les plus simples, en particulier celui de l'interrogation portant sur l'objet (*What did John want?*), ou celui du pseudo-clivage de ce même objet (*What John wanted was...*). Dans les deux cas, on constate que [*Mary to eat an apple*] est un constituant à part entière et se comporte comme un bloc : c'est bien le deuxième argument de *WANT*, verbe bivalent. On comparera *force*, qui ne répond pas à ces tests : **What did John force? Mary to eat an apple / *What John forced was Mary to eat an apple* ;
- n'assignent pas de rôle sémantique à leur objet direct apparent ; ce point se révélera crucial pour les structures causatives comme nous le verrons ultérieurement. En effet, la théorie des rôles thématiques (*θ-roles*) prévoit que le verbe inférieur, *eat*, projette deux rôles, un **agent** et un **patient**, *Mary* se voyant assigner le rôle d'agent, et *apple* celui de patient. Quant au verbe supérieur, *want*, il projette également deux rôles, un **expérient**, siège du désir, et la **source** de ce désir, en l'occurrence toute la **proposition**⁴ [*Mary eat apple*] ; les quatre rôles présents dans 1. sont bien projetés sur quatre arguments :

| | |
|--------------------|-------------------------------|
| Exp | Prop |
| <i>John WANTED</i> | <i>[Mary to EAT an apple]</i> |
| Ag | Pat |

- 8 On comparera encore une fois utilement à la construction en *force*, où la situation est fort différente : ce verbe projette trois rôles, un **agent**, un **thème** (rôle proche du patient, mais sans la propriété cruciale de changement d'état ni de localisation), et une **proposition**. La grille- θ de *eat* restant bien évidemment inchangée, ce sont donc cinq (3 +2) rôles qui sont cette fois présents dans [2]. Or, on constate également (voir structure plate commune à [1], [2] et [3]), que nous n'avons toujours que quatre arguments. C'est une des raisons d'être, comme on le sait, de l'introduction du sujet phonologiquement nul PRO, co-indicié à NP₁ (*John*, le « contrôleur », d'où le nom de ces constructions) qui va porter le rôle orphelin, en l'occurrence celui d'agent, assigné par *eat*. Ce qui nous donne :

| | | |
|--------------------|-------------|------------------------------|
| Ag | Th | Prop |
| <i>John FORCED</i> | <i>Mary</i> | <i>[to PRO EAT an apple]</i> |
| Ag | Pat | |

- 9 On sait par ailleurs (voir test de pronominalisation : *John wanted / forced her (*she) to eat an apple*) que, dans les deux cas, *Mary* se voit assigner l'accusatif par le verbe supérieur, mais avec *force*, cette assignation se fait classiquement dans la mesure où, pour simplifier, ce NP₂ est argument de ce verbe ; en revanche, avec *want*, nous avons affaire à un cas de **marquage casuel exceptionnel** (ECM : *Exceptional Case Marking*). *Mary* n'est pas un argument du verbe supérieur (dont le second argument n'est autre que la proposition entière), mais se voit tout de même marqué par ce dernier comme un objet direct ;
- n'exercent aucune contrainte de sélection sur leur objet direct apparent ; cette propriété, étroitement liée à la précédente, explique la possibilité d'avoir dans cette position des pronoms dits « explétifs », ou des NP sujets d'expressions idiomatiques :
*George expected **there** to be some difficulty in Iraq in 2006*
*Arnold wanted **it** to rain in California very badly*
*George believed **the shit** to have hit the fan in Baghdad*
*Arnold found **the cat** to be out of the bag*
George persuaded / forced **the shit to have hit the fan in Baghdad*
Arnold persuaded / forced **the cat to be out of the bag*

- 10 On sait en effet que *IT* ou *THERE* ont la propriété de ne pas recevoir de rôle sémantique ; c'est le cas également pour les sujets d'expressions idiomatiques (à comparer par exemple à *Arnold forced the cat to get out of the bag*, où l'interprétation ne peut être que référentielle : un vrai chat dans un vrai sac, *cat* portant dès lors tout naturellement un rôle de thème assigné par *force*).

Par contraste, les verbes à contrôle par l'objet (ou le sujet)

- sont de valence 3 (voir *supra*) ; un test utile lorsque le contexte s'y prête est la passivation de NP_2 TO V NP_3 en NP_3 TO BE V-EN BY NP_2 . Les énoncés obtenus sont de valeur de vérité différente pour les constructions à contrôle, mais identique pour les constructions à montée :

John forced Mary to kiss Bill ☒ John forced Bill to be kissed by Mary

John wanted Mary to kiss Bill ☒ John wanted Bill to be kissed by Mary

- 11 Globalement, la passivation renvoie au même événement avec les verbes de la classe *want*, *expect*, etc., mais à un événement tout autre avec ceux de la classe *persuade*, *force*..., puisque à l'actif, c'est le NP_2 *Mary* qui subit la contrainte, mais c'est le NP_3 *Bill* au passif ;

- assignent un rôle sémantique à leur objet direct ; d'où un autre test intéressant, la possibilité d'effacer le 3^e argument (qui en l'occurrence, comme nous l'avons vu, est toute une proposition) pour obtenir un énoncé de valeur de vérité identique :

John forced Mary to eat an apple => John forced Mary

John wanted Mary to eat an apple ≠> John wanted Mary

- exercent des contraintes de sélection sur leur objet ; voir plus haut l'impossibilité d'énoncés tels **John forced it to rain / there to be a meeting*, etc. ;
- forcent la co-référence entre leur objet (ou leur sujet, dans des cas très banals comme *Mary_i tried to PRO_i eat an apple*) et le sujet (PRO) du prédicat imbriqué.

- 12 Il existe d'autres tests possibles, par exemple la possibilité de remplacer l'infinitive imbriquée soit par une complétive en *THAT* à temps fini, soit par un NP complexe équivalent ; le test fonctionne avec les verbes à contrôle, mais est impossible avec les verbes à montée :

John persuaded Mary of the importance of eating an apple

**John expected Mary of the importance of eating an apple*

John expected (**Mary*) the eating of the apple

John persuaded Mary that she should eat the apple

John expected (**Mary*) that she will eat the apple

- 13 Que nous révèlent ces tests si nous les appliquons à un causatif prototypique comme [3] ? Reprenons en commençant par la fin : le NP complexe ou la complétive en *THAT* donnent des énoncés agrammaticaux (**John got Mary that she should eat the apple / the eating of the apple*). En revanche, il est impossible d'effacer la séquence *TO V NP₃* (**John got Mary*). Les résultats sont à l'évidence contradictoires, puisque l'un est en principe révélateur d'une structure à montée, l'autre d'une structure à contrôle. Et si nous continuons à remonter la liste, nous verrons la contradiction croître et embellir, dans la mesure où 3. réagit tantôt comme 2., tantôt comme 1. :

- Passivation : résultats mixtes, puisque l'on peut à première vue poser *John got Bill to kiss Mary* ☒ *John got Mary to be kissed by Bill* ; cependant, et sous réserve d'une étude plus fine, le contraste paraît moins net qu'avec *force* (cf. *supra*). D'autre part, tous les opérateurs causatifs ne présentent pas de comportement homogène vis-à-vis de ce test, car on peut tout de même envisager l'équivalence avec *HAVE* ou avec *CAUSE*, comme en témoignent ces exemples de notre corpus :

4. The director of each society was required to submit its rules for approval to Mr Tidd Pratt the barrister who certified Saving Banks regulations, and afterwards **to have them approved** by the magistrates at quarter sessions. (*B.N.C., BPH 511*)

[≈...and afterwards **to have the magistrates at quarter sessions approve them.**]

5. This fact, probably more than any other, has **caused homoeopathy to be viewed** with considerable scepticism by the orthodox "scientific" medical profession. (*B.N.C., C9V 1135*)

[≈...has **caused the orthodox "scientific" medical profession to view homoeopathy with considerable scepticism**]

MAKE, comme on le sait, n'étant pas attestable avec une complémentation en V-en, en dehors de cas très contraints sur lesquels nous revenons infra.

- Les sujets explétifs ou les NPs sujets d'expressions idiomatiques semblent fonctionner assez bien avec les causatifs :

6. In the course of the next four years, he will continue to lead us in the right direction in hopes of establishing a "safer world and a more hopeful future." During his victory speech after being declared president for his second term, Bush said that he will attempt to earn our trust and acceptance. In an attempt to work for creating new opportunities for a higher education, Bush **will make there be more chances for reading** and math skills for students.

(<http://www.qchronicle.com/news/2004/11/10/Opinion798696.shtml&term>)

7. I remember a doctor I worked with on sleep about a year or so ago had told me that certain medications and conditions **caused there to be alpha presence**. I wanted to know if anyone else has something to add to that or knows if I'm crazy or not! :-)

(<http://www.sleepnet.com/tech9/messages/539.html>)

8. We made the cows cannibals, an animal that normally are completely protected by it's vegetarian diet!!! Then it also show that the assumption of non transferal between species was not accurate and coupled with incubation times of around 20 years **made the shit hit the fan**.

(<http://archive.nnytech.net/sgroup/biofuel/19738/1/>)

- En revanche, interrogation comme pseudo-clivage sont rigoureusement inattestables :
*What did John get / make / have / cause? Mary (to) eat an apple
*What John got / made / had / caused was Mary (to) eat an apple

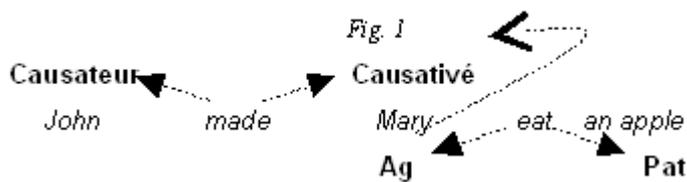
- 14 À ce stade, on ne peut que conclure à l'ambiguïté syntaxique de la structure, qui comme on le voit possède des propriétés caractéristiques à la fois des constructions à montée et des constructions à contrôle. Autant il est tentant de gloser « NP₁ est la cause de l'événement [NP₂ (TO) V NP₃] », ce qui nous ferait pencher pour une structure à montée, autant il paraît difficile de soutenir que NP₂ ne se voit alors pas assigner de rôle sémantique par le verbe causatif, ce qui voudrait dire en gros qu'il n'entre pas en relation avec NP₁. La diachronie nous fournit en la matière un argument d'importance, mais non décisif : en vieil-anglais (Fischer 1996), les structures causatives se caractérisent par le marquage casuel par défaut du NP₂, c'est-à-dire l'**accusatif**. En revanche, les verbes de la classe *PERSUADE* marquent la plupart du temps NP₂ au **datif**.
- 15 Revenons un instant, en guise de transition entre la syntaxe et la sémantique, sur la question des rôles thématiques que nous évoquions au début de la présente étude. En matière de constructions causatives, les tentatives pour associer un rôle classique à S₁ (le sujet du verbe causatif, premier dans l'ordre linéaire) et S₂ (sujet du prédicat imbriqué) ont été pour le moins problématiques. Ainsi par exemple, le point de vue⁵ selon lequel, dès lors que S₁ est introduit dans une structure à titre d'argument supplémentaire, il devait être par défaut agent, est tout simplement contredit par les faits. On sait, même intuitivement, que s'il est confirmé par des exemples tels [9], il est infirmé par des

exemples tout aussi nombreux tels [10], où S_1 , par nature inanimé, ne saurait prendre de propriétés agentives :

9. 'Maybe he wouldn't listen to the doctors. 'They'd **make him listen**. They'd beat him in the head, they'd lock him up in a straitjacket, they'd pump some water on him,' Santa said a little too eagerly. (John Kennedy Toole, *A Confederacy of Dunces*, 1980)

10. A light breeze rippled across the yard, and spikes of dusty sunshine **made the trees glow**, and pink and white balloons danced on their little strings. (Tim O'Brien, 'The People We Marry', in *The Atlantic Monthly*, January 1992)

- 16 Et que dire alors du rôle associé à S_2 ? Souvenons-nous qu'il nous est impossible de déterminer, d'un point de vue syntaxique, si ce rôle est assigné par V_1 (l'opérateur causatif), ou par V_2 (le verbe de l'imbriquée), puisque nous sommes dans une construction qui possède à la fois des propriétés de la montée (assignation par V_2 , structure bivalente) et du contrôle (assignation par V_1 , structure trivalente). Doit-on conclure, en violation des principes de la théorie des rôles sémantiques (*theta-criterion*), soit qu'il lui est assigné par les deux, soit, ce qui ne revient pas au même mais constitue une violation tout aussi flagrante, qu'il porte deux rôles et non un seul ? Pourtant il est intuitivement tentant, dans *John made Mary eat an apple*⁶, de voir en *Mary* un double rôle, **agent** (déclencheur délibéré du procès) par rapport à *eat*, mais **patient** par rapport à *make*. C'est cette solution qui, dans des approches exclusivement (Jackendoff 1990) ou en partie (Alsina 1992) sémantiques, semble finalement faire consensus, à travers des appareils théoriques parfois fort élaborés. On peut toutefois se poser la question dans d'autres termes : ne serait-il pas plus économique et plus adéquat de faire des étiquettes traditionnelles de *causer* et *causee*⁷, respectivement associées dans la littérature à S_1 et S_2 , des rôles sémantiques à part entière ? À notre sens, ce serait là une façon de résoudre plusieurs problèmes à la fois : il suffirait de décider que seuls les quatre opérateurs causatifs assignent ces rôles, et de décrire de façon rigoureuse les primitifs sémantiques qu'ils incorporent. En particulier, on pourrait proposer, dans l'esprit des propositions de Jackendoff et d'Alsina, que le rôle assigné par le verbe inférieur est absorbé par le rôle de causativité qui prend priorité :

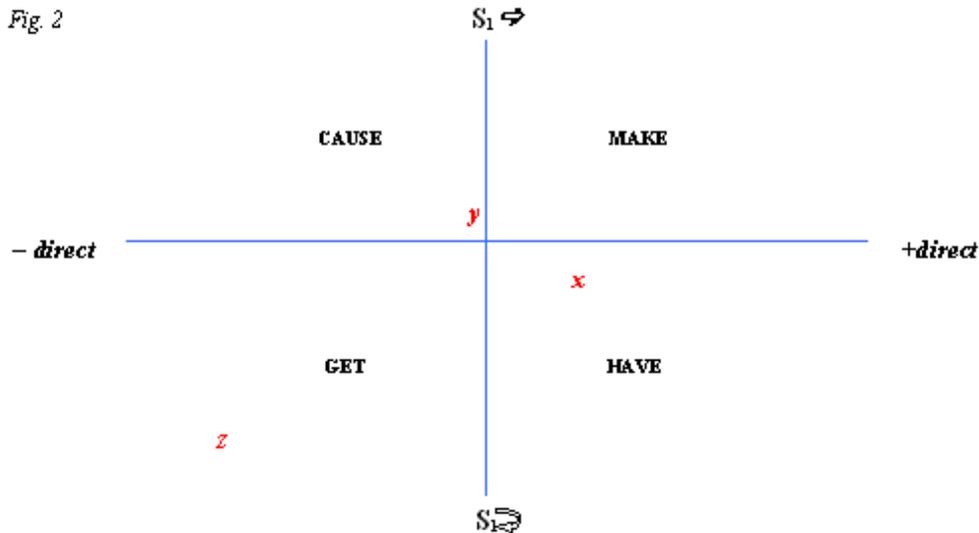


- 17 Nous aurons l'occasion *infra* de raffiner encore davantage cette présentation, et en particulier de postuler que le rôle de causateur est lui-même par nature un rôle composite ; mais passons à présent, armés de ces quelques outils, à une analyse spécifique des propriétés sémantiques des opérateurs causatifs.

2. Les opérateurs causatifs de l'anglais : une mise en système

- 18 Nous nous en tiendrons strictement au paradigme des quatre opérateurs *make / have / get / cause* que nous considérons comme centraux ; on aura entr'aperçu au passage *supra*, dans la discussion de leurs propriétés syntaxiques, pourquoi nous tenons ce paradigme

pour homogène et pourquoi nous en excluons des verbes comme *force*, qui par exemple permettent (cf. *supra*) d'effacer [TO V NP₃]. Nous restons ici fidèle à l'idée qu'il existe un rapport iconique entre la syntaxe et la sémantique, et proposons pour ce paradigme un modèle de type positionnel, une **cartographie des causatifs**. L'hypothèse défendue ici est que les quatre opérateurs causatifs de l'anglais forment système, un système complexe dans lequel ils s'opposent deux à deux ; bien que nous ayons été tenté dans un premier temps de mettre en avant l'analogie avec le fameux « carré des modaux », assez séduisante il est vrai, on postulera que c'est plutôt d'un système de **quadrants** qu'il s'agit. Voici le schéma global dont nous partirons :



- 19 Dans le modèle proposé, il va de soi que, pour un énoncé donné, les valeurs obtenues en contexte peuvent se situer en n'importe quel point du quadrant occupé par l'opérateur utilisé, et que par conséquent elles peuvent se trouver très proches de la frontière d'un (x) ou même plusieurs (y) quadrants, engendrant ainsi des cas d'interchangeabilité. Au contraire, elles peuvent se trouver éloignées de toute frontière (z), auquel cas les substitutions deviennent impossibles, sauf à modifier radicalement tout ou partie du contexte. Il faudrait conclure, par exemple, que ce dernier cas est celui de l'énoncé cité en épigraphe, *It wasn't me that **made him fall** / No, you can't blame me at all*, où nous avons remarqué *supra* que les substitutions ne semblaient guère possibles. Nous allons à présent tenter de définir les deux axes qui dessinent ces quatre quadrants occupés par les quatre opérateurs causatifs de l'anglais.

Axe 1 : causalité directe vs indirecte

- 20 Ce premier axe est assez bien connu et documenté dans la littérature ; il mérite cependant d'être mieux théorisé si l'on veut éviter flou et sémantique *ad hoc*. On peut définir ou redéfinir trois critères décisifs pour caractériser ce qui, bien entendu, n'est pas à analyser comme une opposition binaire, mais comme un gradient, bien mis en évidence par le modèle des quadrants.

- Présence d'une ou plusieurs tierces parties entre S_1 et S_2 : ce critère est le plus évident, car le plus immédiatement et intuitivement accessible. Il faut tout d'abord rappeler que les constructions causatives sont le reflet et le codage linguistique d'un schéma cognitif de base : une entité est le point de départ d'un certain flux énergétique (au sens de Talmy 2001),

flux absorbé par une deuxième entité, et qui a pour effet de mettre cette dernière en mouvement, là où sa tendance naturelle serait le repos. On observera au passage que ce schéma est également celui de l'événement **transitif** prototypique : [AGENT affecte PATIENT], le premier étant vu comme point de départ, le second comme point d'arrivée. Et, de fait, nous suivons volontiers Hopper & Thomson 1980, Croft 1991, et bien d'autres pour voir dans la causativité l'un des paramètres centraux de la transitivité. On sait depuis l'article fondateur de Hopper & Thompson que précisément la transitivité, en tant que faisceau de paramètres, se laisse appréhender comme un continuum sémantique au fond sans grand rapport avec la propriété purement syntaxique de transitivité du verbe, qui pour sa part est construite en tout ou rien. En l'espèce, c'est bien sur le modèle du continuum qu'il faut appréhender ce premier critère. Car dans le cas le plus simple, l'énergie circule directement de S_1 jusqu'à S_2 , et dans les cas plus complexes, un certain nombre de relais peuvent se présenter ; plus le nombre de ces relais augmente, plus la relation $S_1 - S_2$ se verra diluée. Il nous faut, de plus, croiser ce premier critère avec les traits sémantiques associés à S_1 et S_2 . Très grossièrement, dès lors que S_2 est {- animé}, on obtiendra par défaut une interprétation de contact, de manipulation physique :

11. She made the skittle fall over

a) by pushing on it

b) by rolling the ball into it

- 21 11b illustre le cas d'une « tierce partie » entre S_1 et S_2 , empêchant donc le contact physique direct entre les deux, mais maintenant bien une relation encore directe. En revanche, si S_1 et S_2 sont tous deux {+animé}, on obtiendra des relations plus complexes ; en effet, un S_2 {+animé} étant potentiellement agentif, il faudra également tenir compte, par exemple, de l'activation ou non-activation de cette agentivité :

12 a) She made him cough

b) She made him type the letter

- 22 On admettra sans difficulté que le sujet de 12b est par nature bien plus agentif que celui de 12a ; il n'empêche que les deux énoncés sont compatibles aussi bien avec des situations où il y a manipulation physique (tape dans le dos pour 12a, par exemple, contrainte physique forte pour 12b) qu'avec des cas où le procès imbriqué est déclenché par des moyens beaucoup moins directs (surprise de S_2 , persuasion de la part de S_1 ...). En japonais, langue qui, comme on sait, a une morphologie causative productive sur le verbe, on a la possibilité d'alterner sur S_2 la marque *o* de l'objet direct / patient et la marque *NI* de l'objet indirect⁸ :

(i) Mary-GA John-o ikaseta.

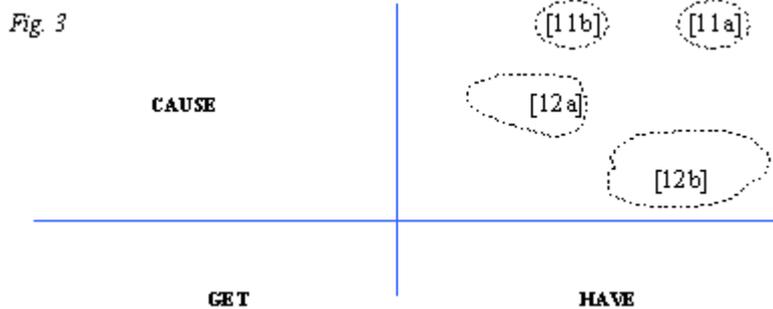
Mary-SUBJ John-OBJ go-CAUS-PAST

(ii) Mary-GA John-NI ikaseta.

Mary-SUBJ John-OBJ_{IND} go-CAUS-PAST

- 23 Il est intéressant de constater, d'ailleurs, que les linguistes japonais consultés traduisent en général (i) avec *MAKE*, et (ii) avec *HAVE...* mais cela n'infirme nullement notre raisonnement sur la causalité directe et indirecte : elle est bien directe dans les deux cas, au sens où nous la définissons ici, mais l'agentivité de S_2 est supérieure d'un cran lorsque ce dernier est marqué comme objet indirect. Notre collègue T. Yamashita Smith l'exprime ainsi (c. p.) : (i) *implies the intention of the causee is ignored by the causer, while in (ii) the causer typically appeals to the causee's intention to carry out the caused event.*
- 24 Pour revenir aux exemples de l'anglais, dans la cartographie proposée, 11b (pour lequel il serait plus facile d'envisager une permutation avec *CAUSE*) serait positionné plus près de

l'axe vertical que 11a. Quant à 12a et 12b⁹, ils seront, à l'évidence, plus proches de l'axe horizontal que la paire précédente ; nous y reviendrons lorsque nous détaillerons cette deuxième dimension du modèle proposé, observons simplement pour le moment qu'une permutation avec *HAVE* est plus envisageable pour 12b (*She had him type the letter*) que pour 12a (*?She had him cough*).



- Co-temporalité vs disjonction temporelle. Ce critère a été lui aussi assez souvent discuté dans la littérature (Givón 1993, Fischer 1990, 1995) ; il s'agit, en quelques mots, du fait que l'événement déclencheur et l'événement déclenché peuvent ou non être codés comme appartenant au même espace temporel. Même si ce concept demanderait à être affiné, même si là encore des cas-limite peuvent très certainement se présenter, on admettra sans trop de mal que plus les deux événements sont contemporains, c'est-à-dire séparés par un intervalle de temps le plus voisin possible de zéro¹⁰, plus le macro-événement est intégré et la causation interprétée par défaut comme directe. Au contraire, plus cet intervalle se distend, plus la relation de causation sera diluée, donc interprétée comme indirecte. Pour reprendre les exemples classiques, autant on peut imaginer *Sugar Ramos caused Davey Moore to die on Friday by hitting him on Wednesday*, autant il est strictement impossible de construire **Sugar Ramos made Davey Moore die on Friday by hitting him on Wednesday*. Pour éviter des énoncés par trop artificiels, considérons :

13. In post-race interviews Dickinson emphasized the difficulties of getting a horse fit and ready for the Gold Cup, let alone winning it, and he confided that the stress and tension of training the five **had caused him to lose a stone** in weight since Christmas. (B.N.C., AD7 514)

14; Weekend talk of policy rifts at the highest level and of impending recession, and a perception that the Government is most reluctant to raise interest rates again, **caused sterling to collapse** to its lowest against the Deutschemark since the celebrated events of March last year. (B.N.C., A43 11)

15. They must've got the idea from that, called Dave Tanner and **got him to set you up** ... (B.N.C., H86 201)

16. Lets talk about a theme that we return to periodically, and that is propaganda and indoctrination. As a teacher, how do you **get people to think for themselves**? Can you in fact impart tools that will enable that? (Cobuild Corpus)

- 25 Dans ces exemples, la distance temporelle est soit explicite (*since Christmas* dans [13], *weekend talks* en [14]¹¹), soit implicite (en [15], le piège, *set-up*, doit nécessairement être préparé et exécuté, en [16] le processus amenant à *think for themselves* est nécessairement long...). Les anglophones consultés pour ces quatre énoncés se déclarent unanimement très réticents à accepter une permutation en *MAKE*.

- Co-spatialité vs disjonction spatiale. Ce critère-là a été, à notre connaissance tout au moins, assez peu évoqué et exploré dans la littérature sur les causatifs. Il nous paraît cependant important, dans la mesure où il recoupe les propriétés sémantiques de la classe de verbes qui, diachroniquement comme synchroniquement, sont analysés comme très proches des

causatifs, à savoir les verbes de perception¹². Très schématiquement, l'événement dont S_2 est le sujet est-il ou non directement observable par S_1 , lorsque bien entendu S_1 est susceptible de pouvoir observer ?

17. When John Wade was a boy of twelve, his hobby was magic. In the basement, where he practiced in front of a full-length mirror, **he made his mother's silk scarves change color**. He cut his father's tie with scissors and restored it whole. He placed a penny in the palm of his hand, made his hand into a fist, made the penny into a white mouse. (Tim O'Brien, 'The People we marry', in *The Atlantic Monthly*, Jan. 1992)

18. That was me, married to **the one man who made me feel** like my fiercest, most clear-hearted twelve-year-old self and not to any of the men who made me feel that other way, that euphorically grandiose, desperately insecure, wildly libidinous twenty-five-year-old way. (Lesley Dorman, 'The old economy husband', in *The Atlantic Monthly*, Dec. 2001)

19. He would **have them sell** some peculiar stock, saying: "They've given us this to get rid of, as we're the top team." (BNC, EUU 1440)

20. Shaken, Ginger bends over the tubing again. She is not changing the long snake, I discover. She is replacing only the outer section of it, the part that goes from the Clave to the junction, but I now hate **having her touch me**. She is contaminating me; her touch is dangerous, poison to my body. Her touch is lethal to me. I imagine ripping everything out of my arm, flinging the transparent coils away from me onto the floor. (Roxana Robinson, 'The Treatment', in *The Atlantic Monthly*, Sept. 2002)

- 26 Dans ces exemples, assez représentatifs dans le corpus, la condition de co-spatialité est vérifiée, soit de façon explicite (en 17, le sujet observe bien le changement de couleur, de même en 19, où manifestement *would* représente une modalité *a posteriori*), soit de façon plus subtile, comme en 18, où l'on peut dire sans trop de risque que le sujet ne ressent ce qu'elle décrit qu'en présence du mari en question. Le cas de 20 est particulier, dans la mesure (nous y reviendrons) où la dimension causative proprement dite est absente (ce n'est justement pas S_1 agissant sur S_2) ; il n'en reste pas moins que l'observation du procès imbriqué par le sujet du prédicat supérieur est obligatoire pour que l'énoncé puisse fonctionner.
- 27 On postulera que ces trois critères centraux se combinent ou s'additionnent pour définir l'axe de la causalité directe ou indirecte. Les autres paramètres qui peuvent se croiser avec ceux-là sont à notre sens davantage de l'ordre de l'inférence pragmatique ; pour revenir par exemple sur la nature { animé} de S_1 (Kemmer & Verhagen 1997), on sait qu'il existe une corrélation assez forte entre un S_1 inanimé (perçu par conséquent comme une cause et non un causateur) et la causation indirecte, et vice-versa. Cependant, comme nous l'avons vu *supra* et le reverrons dans bien des exemples, rien n'empêche un S_1 animé de voir son agentivité neutralisée en contexte, et d'être ainsi construit comme une simple cause, dans une structure codant *a priori* la causation indirecte ; à l'inverse, un inanimé pourra souvent, par métaphore ou distorsion, être construit comme causateur agentif dans une structure davantage associée à la causation directe.
- 28 Notre analyse des rapports entre syntaxe des opérateurs et position sur l'axe n°1 n'a rien d'original, elle demeure d'inspiration fonctionnelle-iconique, dans la lignée de Givón, Haiman, et, dans une optique diachronique, O. Fischer ; nous l'avons par ailleurs développée dans Khalifa 2004. Tout se passe comme si la construction en *TO + V*, caractéristique de *CAUSE* et *GET*, regroupés sur les deux quadrants à gauche du diagramme, représentait iconiquement la distance entre la cause et l'effet :

CAUSE [.....*TO*.....] EFFET

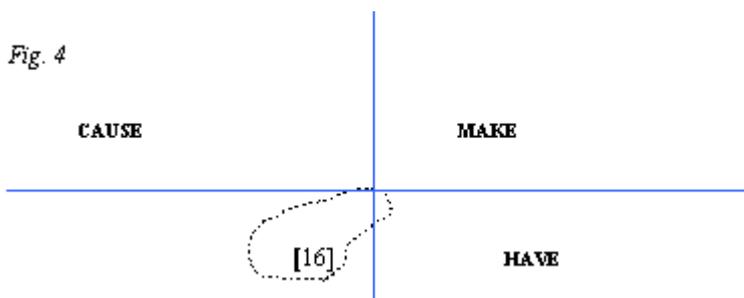
29 En revanche, la construction en $\emptyset V$ représente l'abolition de cette distance ; bien évidemment, la syntaxe doit faire des choix binaires, puisqu'il n'y a pas d'entre-deux possible. On peut observer en diachronie l'alternance des constructions avec le même causatif, en l'occurrence *MAKE*, dont on sait depuis fort longtemps qu'il était susceptible, dans des états antérieurs de la langue, de prendre également une complémentation en *TO V*¹³. Un des exemples¹⁴ discutés dans Fischer 1995 fait apparaître les deux constructions en succession :

21. And slepyng in hir barn upon a day / She **made to clippe** or shere his heres away / And **made his foomen al his craft espyen**. (Chaucer, Canterbury Tales, Monk 2064-2067)¹⁵

30 Le contraste s'explique ainsi : dans le premier cas, on sait que ce n'est pas Dalila qui coupe elle-même les cheveux de Samson, mais un barbier qu'elle fait appeler. En revanche, c'est bien elle qui, Samson tondu, ouvre la tente pour que ses ennemis (*foomen*) puissent le voir en cet état (*his craft espyen*). On a donc d'abord une tierce partie, donc une causation plus indirecte, codée par *TO V*, suivie de la construction en $\emptyset V$ qui code la causation plus directe. Le premier exemple serait, sur notre système à quadrants, positionné sur la frontière, sur l'axe vertical lui-même ; il est intéressant de constater, d'ailleurs, que la *King James Version* de la Bible utilise *CAUSE* : *And she made him sleep upon her knees; and she called for a man, and she caused him to shave off the seven locks of his head* (Judges 16:19). Et en règle générale, le modèle proposé met bien en évidence que les occurrences rencontrées peuvent se voir positionnées, au plan sémantico-pragmatique, plus ou moins près de la limite, ce qui peut entraîner des effets d'interchangeabilité. Pour illustrer ce point, reprenons l'exemple 16 *supra*, que nous reproduisons par commodité :

16. Lets talk about a theme that we return to periodically, and that is propaganda and indoctrination. As a teacher, how do you **get people to think for themselves**? Can you in fact impart tools that will enable that?

31 Nous postulons que cet énoncé peut occuper, au plan sémantique, une zone susceptible de déborder, ne fût-ce que marginalement, sur les 3 zones voisines :



32 La permutation avec *MAKE* est en théorie possible, mais suscite beaucoup de réticences en raison des trois critères évoqués, qui en l'occurrence entrent en interaction. Si en effet on fait tendre vers zéro la distance entre la cause et l'effet, on obtient :

- un raccourcissement de la chaîne de causation : moins, voire plus du tout, de « tierces parties » entre S_1 et S_2 , d'où l'effet d'une manipulation directe (critère n°1) ;
- une interprétation en co-temporalité (critère n°2), qui impliquerait que la cause (mesures prises par S_1) et l'effet (*people think for themselves*) soient immédiatement consécutifs, interprétation ici absurde compte tenu des prédicats en cause, mais cependant rendue plus acceptable par la forme interrogative de l'énoncé ;
- une interprétation en co-spatialité, où S_1 serait susceptible d'observer les résultats du processus de l'imbriquée (critère n°3) ; or les résultats d'un prédicat tel *think for oneself* sont

par nature difficilement observables de toutes façons, et là encore, c'est l'absence d'assertion qui rend l'énoncé moins choquant qu'à l'affirmative.

- 33 En résumé, l'énoncé modifié (*As a teacher, how do you make **people think for themselves?***) amènerait un effet de sens assez curieux, celui où S_2 se verrait en quelque sorte « agi sur », contraint, là où 16 ne nous parle que de mettre en place des outils (*cf. tools*) pour agir non pas sur les gens eux-mêmes, mais bien plutôt sur les conditions (scolaires, etc.) dans lesquelles ils sont placés, afin d'éviter que la propagande n'ait sur eux un effet dommageable. Nous ne pouvons, à l'évidence, faute de place, détailler toutes les permutations envisageables pour chaque énoncé, mais le lecteur pourra reconstituer chaque raisonnement en reprenant les critères définis. Il est temps à présent de nous tourner vers le second axe du modèle proposé.

Axe 2 : causateur affectant vs causateur affecté

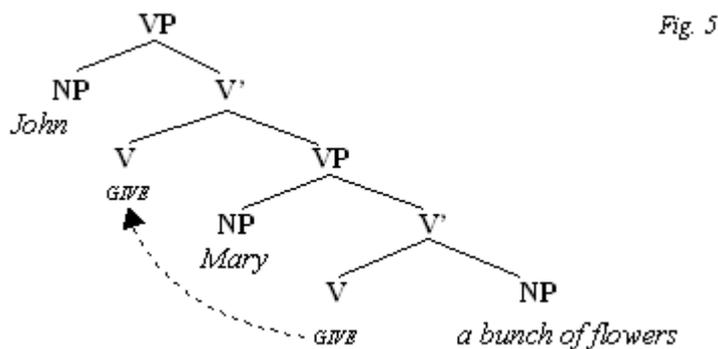
- 34 Ici, on opposera les verbes qui impliquent cognitivement une énergie unidirectionnelle partant de S_1 et allant vers S_2 , à ceux qui impliquent que la même énergie **revienne** vers S_1 . Plus exactement, il faudrait dire que, dans le premier cas, la focalisation est sur le trajet entre S_1 et S_2 , sans que rien ne soit dit de la suite éventuelle. Dans le second cas en revanche, tout se passe comme si, le trajet $S_1 \rightarrow S_2$ allant de soi par défaut, c'est le trajet de retour vers S_1 qui devient cognitivement saillant. Le schéma abstrait d'un verbe comme *HAVE* ou *GET* suppose bel et bien que l'argument construit comme sujet syntaxique localise une entité dans sa sphère ou ramène dans sa sphère une entité initialement localisée à l'extérieur de celle-ci. Avec l'un comme l'autre, S_1 est construit comme **affecté** (au sens de l'anglais *involved*)¹⁶ par la validation du procès, que cette implication donne en surface des valeurs de base telles la possession, l'acquisition, ou d'autres plus complexes et composites, comme celles que nous allons retrouver avec nos constructions causatives. Il n'empêche que, quel que soit le degré de complexité obtenu, la constante est que S_1 est **causateur affecté**, ce qui nous amènera, au prix d'un tout relatif néologisme, de parler par opposition de **causateur affectant** dans l'autre cas.
- 35 Une précision s'impose à ce stade : il nous semble important de distinguer ces propriétés des rôles sémantiques classiques que sont l'agent et le bénéficiaire. Nous sommes convaincu que l'alourdissement inévitable du modèle est plus que largement compensé par un gain notable au plan théorique : en effet, un causateur affecté possède bien évidemment bon nombre des propriétés d'un bénéficiaire¹⁷, mais il est également, et dans bien des cas, sans conteste agent. On l'aura compris, *HAVE* et *GET*, dans la partie basse du diagramme, construisent par nature un causateur affecté, *CAUSE* et *MAKE*, dans la partie haute, un causateur affectant. Ces deux derniers ne disent au fond rien d'autre que le trajet de la cause à l'effet, alors que les deux premiers disent également le retour de l'effet qui devient lui-même cause pour affecter, en boucle¹⁸, le causateur-origine. On pourra très utilement à ce stade faire un détour par l'étymologie et la diachronie, qui sont à notre sens riches d'enseignements. En ce qui concerne *make*, on notera que, même s'il existe des désaccords entre spécialistes¹⁹, il est vraisemblablement issu de la racine indo-européenne **mag / mak*, c'est-à-dire la même que l'on retrouve dans l'auxiliaire de modalité *may*. Il y a donc bien, dès l'origine, le sème de « puissance, pouvoir », sous l'idée de « façonner », « fabriquer ». On ne saurait mieux dire le fait que la focalisation est uniquement sur l'origine du flux énergétique, sur le mouvement de ce flux vers l'extérieur du sujet. L'étymologie de *CAUSE* est tout aussi intéressante, bien que

relativement obscure ; c'est le seul opérateur des quatre qui soit d'origine latine, et il semble bien que l'origine du latin *causa* soit inconnue²⁰. Cependant, le rapprochement avec « **accuser** » (= « mettre la cause sur »), « **excuser** » (= « enlever, retirer la cause »), ou encore « **récusar** », montre bien (cf. *Robert Historique*) que, là encore, c'est à une relation **orientée** que nous avons affaire, et ce en un double sens :

- tout d'abord, c'est bien uniquement l'origine du flux énergétique qui est focalisée, à l'exclusion du point d'arrivée, et *a fortiori* d'un éventuel retour vers le point-origine ;
 - de plus, les premiers emplois du terme (qui sont légaux et médicaux) semblent tous converger vers une **valuation négative** de cette origine. De ce point de vue, il est assez spectaculaire d'interroger un corpus (le BNC, en l'espèce), et de sortir la liste des collocations *cause* (V) + N. On obtient, dans les 30 premiers noms par ordre de fréquence : *damage, problems, chaos, concern, controversy, alarm, trouble, consternation, distress, death, outrage, offence, uproar, havoc, difficulties, confusion, harassment, resentment, fire, anxiety, changes, friction, embarrassment, panic, injury, pain, loss, casualties*. Doit-on commenter davantage cette liste ?
- 36 Nous serons plus bref sur l'étymologie de *GET* et de *HAVE*, beaucoup plus connues, mais dont on retiendra qu'ils dérivent tous deux de racines renvoyant à la **saisie** d'un objet avec la main (avec des associations, entre autres, à *capere* > « capture » et *prehendere* > « appréhender », etc.). Le mouvement d'abord en direction de la cible, puis de retour vers l'origine, est ici on ne peut plus transparent. À ce stade de l'analyse, il nous semble utile au plan théorique de faire deux rapprochements entre les schémas que nous avons dégagés et des schémas bien connus relevant *a priori* d'autres domaines, mais qui, à notre avis, s'appliquent à plein ici.

3. Causation, don et voix moyenne

- 37 Si en effet on pousse un peu l'analyse, on ne peut manquer d'être frappé en premier lieu par l'étonnante ressemblance entre d'un côté les schémas cognitifs des causatifs, et de l'autre ceux associés aux constructions **ditransitives**, en l'espèce à *GIVE* et à *TAKE*. Sémantiquement, la constante est (voir *supra*) l'idée d'un flux d'énergie dont S_1 est le point de départ, et dont le point d'arrivée est l'événement dont S_2 est lui-même point de départ. Dans le cas de *GIVE* / *TAKE*, la glose sera : S_1 cause l'événement [S_2 entre en possession de X] / [S_1 entre en possession de X (dont S_2 est dépossédé)]. On remarquera bien évidemment que la situation est sensiblement différente d'une structure transitive classique, où le deuxième participant, en tant qu'unique point d'arrivée, absorbe entièrement le flux d'énergie venant de S_1 , jusqu'à s'en trouver transformé (définition du **patient**). Dans ces conditions, un certain nombre de phénomènes se trouvent éclairés :
- tout d'abord, au plan strictement syntaxique, on se souviendra que, depuis deux décennies au moins, la représentation classique des verbes à 3 arguments, dont *GIVE* est le prototype, passe par le **double VP** (*VP-shell*, ou « coquille de Larson »), dont nous donnons ci-dessous une représentation simplifiée²¹ :



- Le diagramme est en fait un reflet assez fidèle de la décomposition sémantique donnée plus haut. Il est postulé que, sous le premier V, se niche un opérateur causatif abstrait [CAUSE]²², qui pour être invisible n'en donne pas moins son cas au NP *Mary* ; on lit donc : « John est la cause de l'événement (VP est complément de V) 'Mary se trouve posséder le bouquet' ». *GIVE* est une lexicalisation en surface de ces deux primitives CAUSE + HAVE ;
- d'autre part, on sait depuis assez longtemps (cf. entre autres Heine & Kuteva 2001, Kemmer & Verhagen 1997, Yamashita Smith 1998) qu'un certain nombre de langues du monde, en particulier asiatiques²³ utilisent comme marqueur causatif un verbe équivalent ou dérivé de *GIVE*. En revanche, il est moins connu que *TAKE* peut également jouer ce rôle :
 yígídí lá mángòrò dzú (Nupe, Niger-Congo²⁴)
 sun took mango red
 (The sun reddened the mango)

- 38 L'analogie entre l'événement causatif et l'événement ditransitif est donc patente, et on remarquera au passage que S_2 a effectivement, dans des cas comme celui-là, beaucoup plus de points communs avec un rôle sémantique **but** ou **bénéficiaire** qu'avec un rôle de **patient**, même si par ailleurs, il peut lui-même, selon la nature des procès en cause, se trouver affecté d'un changement d'état (exemple *supra* en Nupe) ; ce sera de toute façon (cf. *supra* Fig.1) le rôle « causativé » qui absorbera le patient dans ce cas. Il ne nous paraît pas trop hasardeux de postuler que *MAKE* et *CAUSE* relèvent du schéma de *GIVE*, alors que *HAVE* et *GET* sont assimilables au schéma de *TAKE*. Autrement dit, dans le premier cas, il y a transfert de S_1 vers S_2 , rien n'étant dit de l'affectation éventuelle de S_1 , en revanche, dans le second cas, le transfert le plus saillant cognitivement est celui qui revient vers S_1 .²⁵
- 39 Le deuxième domaine qui nous paraît très clairement à rapprocher des schémas que nous avons dégagés est celui de l'opposition entre voix active et voix moyenne, très tôt décrite par les grammairiens classiques. Pour être bref et ne pas enfoncer trop de portes ouvertes, rappelons seulement que, contrairement à l'opposition actif / passif, somme toute assez minoritaire translinguistiquement, la voix moyenne n'implique pas de réorganisation en surface (*remapping*) des arguments, par exemple, prototypiquement :



On voit que, très classiquement ici, c'est le patient qui vient occuper la position syntaxique de sujet (*Bill kicked John* → *John was kicked*) ; dans une voix moyenne, on aurait :

| | |
|----------------------|-----------|
| Sujet | (Objet) |
| Agent / Bénéficiaire | (Patient) |
| <i>Moyen</i> | |

- 40 Nous avons mis entre parenthèses l'objet-patient pour bien montrer que la voix moyenne, qui dans les langues classiques se manifeste morphologiquement par une flexion particulière sur le verbe, peut concerner aussi bien des verbes transitifs, comme dans l'exemple ci-dessous²⁶, en Sanskrit classique, que des verbes intransitifs²⁷ :

devaddataḥ kaṭaṃ karoti
 Devadatta-NOM mat-ACC makes-SG ACTIF
 (Devadattah makes a mat)
 devaddataḥ kaṭaṃ kurute
 Devadatta-NOM mat-ACC makes-SG MOYEN
 (Devadattah makes (himself) a mat)

- 41 Lorsque les verbes en cause ne mettent en jeu qu'un actant, on peut obtenir, très classiquement, des configurations correspondant à des réfléchis (voir le français « il se rase » ou l'anglais *he's shaving Ø*), ou bien des situations comme celles du grec classique :

πολιτεύ-ω
 be-citizen - 1SG - ACTIF (*I am a citizen / have civic rights*)
 πολιτεύ-ομαι
 be-citizen -1SG - MOYEN (*I act as a citizen / carry out my civic rights for myself*)

- 42 Au plan théorique, on est obligé de choisir entre deux options : soit décider (cf. notre discussion *supra* sur les rôles sémantiques) que le sujet syntaxique est bien porteur de deux rôles bien distincts, un rôle d'agent **et** un rôle de bénéficiaire²⁸. L'autre option serait de dire que tout se passe en quelque sorte comme si (cf. diagramme *supra*) le second rôle était porté par un argument invisible en surface, à l'instar de PRO dans les structures à contrôle. Dans le réfléchi (*Bill is washing himself vs Bill is washing his shirt*), cet argument est syntaxiquement objet direct, dans les autres cas, il serait objet indirect, marqué par une préposition (cf. les gloses ci-dessus). Mais dans tous les cas, ce qui est sémantiquement comme pragmatiquement marqué par la voix moyenne est ce que nous avons appelé *supra* l'**affection** du sujet. Voici que qu'en disait J. Lyons dans un ouvrage classique :

'The implications of the middle (when it is in opposition with the active) are that the 'action' or 'state' affects the subject of the verb or his interests.' (Lyons 1968 : 373)

et, plus récemment, chez M.H. Klaiman, on trouve cette définition :

'The middle, in contrast to the active, signals the subject's coincidence with the locus of the action's principal effects.' (Klaiman 1991 : 27)

- 43 On est fort tenté de conclure, à ce stade de l'analyse, que les structures causatives en *HAVE* ou en *GET* de l'anglais contemporain fonctionnent bel et bien comme une voix moyenne, à la morphologie verbale près ; ils s'opposent en cela en bloc à *MAKE* et *CAUSE*, lesquels présentent des analogies tout aussi frappantes avec la voix active. Une observation très naïve découlant de cette conclusion partielle serait la suivante : il n'est alors nullement étonnant que seuls *MAKE* et *CAUSE* puissent entrer dans des structures causatives passives. Nous avons déjà noté ce fait sans l'expliquer dans Khalifa 2004, répétons donc que, si des énoncés comme les suivants²⁹ sont parfaitement attestés :

21. They have usually **been caused to reconsider** their position vis-à-vis the church through contact with a zealous Christian friend or by the church

demonstrating a quality of life which was previously unknown to the disillusioned “back-slider”. (B.N.C., CCL 1308)

22. In 1953, the year of the Coronation, we became ‘New Elizabethans’ (there was even a children’s magazine of that name) and, sheltered from the grimmer truths of economic reality, we basked in what **was made to seem** like the world domination of British technology. (James Hamilton-Paterson, ‘Bang’, in *Granta* 87, 2004)

- 44 on sait qu’il est strictement (pour *HAVE*) ou quasiment (pour *GET*) impossible de construire des versions passives comme **Mary was had (to) eat an apple* / ?**Mary was got to eat an apple*. Nous éviterons d’être catégorique en ce qui concerne *GET*, car on arrive dans certaines circonstances à faire construire des énoncés acceptables (avec beaucoup de réticence, cependant) par certains anglophones. Il faut pour cela une modalisation de type capacité, par exemple *Mary couldn’t be got to eat an apple*. Par ailleurs, nous n’avons trouvé dans les divers corpus fouillés que très peu (moins d’une douzaine) d’exemples authentiques de ce schéma. Certains relèvent à l’évidence d’usages figés dans des domaines techniques (*fire engines / machines were got to work...*); d’autres encore sont ambigus, avec une lecture possible de l’infinitive en circonstant de but, comme dans :

23. The argument is not that the check is fallible, for if it were we might still hope that enough memories **could be got to prop each other up**, as Ayer suggests. (B.N.C., F9K 1333)

- 45 En tout état de cause, et sous réserve de recherches plus poussées, la passivation avec *GET* et *HAVE* va de très problématique à inattestable. On peut raisonnablement y voir un blocage dû au fait que, tout comme dans une voix moyenne, c’est S_1 , causateur affecté, qui est focalisé par le mouvement de retour qui le remet au premier plan. Il est tout aussi étrange de vouloir alors effacer cet argument que de vouloir passiver un énoncé à la voix moyenne.
- 46 On examinera, dans une dernière partie, comment le modèle que nous avons mis en place peut permettre de rendre compte des résultats d’une étude de corpus, et comment certains faits jusque là mal expliqués pourraient s’en trouver mieux éclairés.

4. Apports de l’étude de corpus

- 47 Nous avons en premier lieu travaillé sur un corpus homogène de fiction (350.000 mots), dont nous avons systématiquement extrait toutes les occurrences des schémas qui nous intéressent, en faisant tout d’abord une recherche automatisée sur concordancier³⁰, puis en retravaillant manuellement les exemples pour écarter les 10% environ qui se sont révélés parasites. C’est ainsi que nous avons obtenu le tableau suivant :

| <i>MAKE</i> | <i>GET</i> | <i>HAVE</i> | <i>CAUSE</i> |
|--------------|--------------|-------------|--------------|
| 74,7 % (157) | 14,21 % (30) | 9,47 % (20) | 1,89 % (4) |

Tableau n°1 : répartition causatifs dans un corpus homogène

- 48 On ne peut manquer d’être frappé par la dissymétrie de la répartition des opérateurs. À lui tout seul, *MAKE* représente les trois quarts des occurrences observées, *CAUSE* en revanche restant d’assez loin le plus rare. *GET* et *HAVE* quant à eux se situent, à quelques points près, au même niveau. Un premier paradoxe peut déjà se dégager, car après tout³¹ *CAUSE* est le seul de ces opérateurs qui serve exclusivement à construire des structures

causatives, que sa complémentation soit un groupe nominal (*cause chaos, death, controversy*, voir *supra* § 2) ou une proposition. Le paradoxe se résout, toutefois, si l'on voit les choses dans l'autre sens : les structures causatives ne servent justement pas qu'à marquer que A est la cause de B, mais mettent en jeu une multitude de paramètres (affectation, volition, résistance, etc.), qui sont à divers degrés codés dans le choix des constructions et des opérateurs. Comme nous pouvons le constater sur notre modèle, *CAUSE* de son côté ne met en évidence que l'origine (causateur affectant), construit cette origine comme indirecte (construction en *TO V*), et accessoirement pose la conséquence comme négative pour S_2 . Il nous semble très significatif que l'on puisse trouver avec cet opérateur des exemples où S_2 est directement postposé à V_2 :

24. Hidden by her handmaids she is seen to blush, then turns to Actaeon and throws water in his face to blind him, to stop him seeing her naked, but that is not enough and she knows it is not enough, and soon he feels the horns growing on his forehead, *dat sparso capiti vivacis cornus cervis, she caused to grow on his head the horns of the long-lived stag*, as if the cost of seeing her naked had to be death, first metamorphosis then death. (B.N.C., A08 1800)

25. For Pound undoubtedly made the poem more obscure by asking for the excision of some transitional and bridging passages where the language was not at full pressure, but on the other hand **he caused to be removed some extended sections** which, being plainly extraneous, could only have added to readers' bafflement. (B.N.C., A1B 1722)³²

- 49 Notons tout d'abord que nous déclarions cette construction strictement impossible dans Khalifa 2004³³. Il est difficile de l'expliquer par des problèmes de *end-weight* ou de *heavy NP shift*, les groupes nominaux en cause étant soit relativement légers comme en [24] (*the horns of the long-lived stag* aurait pu sans aucun problème figurer directement à droite de *CAUSE*), soit effectivement lourds comme en [25] à cause de la présence de la relative, mais il était également possible d'extraposer cette dernière (**he caused some extended sections to be removed which...**). Il s'agit donc bien d'un choix délibéré, qui aboutit, à l'instar de *MAKE*³⁴, à mettre en contact l'opérateur causatif et V_2 , ce que nous analysons comme un pas vers la fusion morphologique, comme en français, où nous aurions « elle a [fait pousser] GN », « il a [fait retirer] GN ». Autrement dit, il y a bien construction d'un prédicat complexe [*CAUSE-V*], et on ne s'étonnera pas du fait que, dans ces conditions, seuls les opérateurs à causateur affectant puissent, même à la marge, entrer dans de tels schémas.
- 50 Nous avons tout naturellement ensuite procédé à une recherche sur chaque opérateur ; comme nous avons alors besoin d'un nombre plus élevé d'occurrences, nous avons travaillé (à part pour *MAKE*, cf. *infra* et note 35) sur le *British National Corpus*, en rajoutant occasionnellement quelques exemples relevés manuellement au cours de nos lectures. Nous en avons tiré des tableaux que nous commenterons ci-après, en commençant par le plus fréquent des quatre :

MAKE³⁵

| S ₁ | | S ₂ | |
|----------------|------------|----------------|------------|
| {+animé} | 42.7% (67) | {+animé} | 67.1% (45) |
| | | {-animé} | 32.9% (22) |
| {-animé} | 57.3% (90) | {+animé} | 73.3% (66) |
| | | {-animé} | 26.7% (24) |

Tableau n°2 [total : 157 occurrences]

- 51 Nous avons, dans un premier temps, étudié la répartition entre les S₁ animés et inanimés ; et deux résultats importants sont aussitôt apparus, le premier et le plus évident étant que *MAKE* est compatible avec les deux cas de figure. On trouve aussi bien en effet des exemples du modèle de [26] que de [27] :

26. Their general morbidity **made me dislike** the national press screenings, so I'd often go in the evenings instead to screenings for film distributors and cinema staff, people who didn't think they'd be annihilating their critical integrity if they laughed at a gag or let out a sigh. (Andrew O'Hagan, 'Two Years in the Dark', in *Granta* 86, 2004)

27. I thought of the pocket money she had given me, and how my mother had taken it away because she didn't understand what good things I had done **to make the house run smoothly**. (Liza Ward, 'Dancing Lessons', in *The Atlantic Monthly*, October 2001)

- 52 Par ailleurs, il est intéressant de constater que, même si cette double compatibilité est bien connue et a été souvent relevée (Cottier 1991, Khalifa 2004), les statistiques montrent que, contrairement à une idée assez répandue, c'est bel et bien le causateur inanimé qui est majoritaire sur l'ensemble. Si nous regardons à présent du côté du causatif, cette fois le résultat s'inverse, et c'est l'animé qui est très fortement majoritaire. En croisant les deux critères, on obtient quatre cas de figure, et c'est celui où un S₁ inanimé influence un S₂ animé (encadré dans le tableau) qui se trouve être prototypique des emplois de *MAKE* causatif, donc un énoncé du type :

28. Heartland religiosity, though its fundamentalism and puritanism **had often made him wince**, was something Dan had been comfortable with; now it seemed barbaric. (John Updike, 'Varieties of Religious Experience', in *The Atlantic Monthly*, October 2002)

- 53 Nous renvoyons le lecteur à la lecture de Kemmer (*op. cit.* à par.) pour une étude des prédicats susceptibles d'apparaître dans l'imbriquée, dont *wince* est tout à fait caractéristique³⁶ ; mais notre propos n'est pas là, et nous souhaiterions revenir sur le premier point que nous avons soulevé, à savoir l'écrasante domination statistique de *MAKE* sur les trois autres causatifs. En anticipant quelque peu sur la fin de la présente étude, on dira que c'est en premier lieu cette propriété d'accepter tous les types de causateur qui peut l'expliquer, car nous allons rapidement voir que *HAVE*, *GET* et *CAUSE* sont, quant à eux, spécialisés à cet égard. Ensuite, *MAKE* occupe dans notre système de quadrants une position privilégiée : à la fois causation directe et causateur affectant. Or, causation directe a pour corollaire causation **visible**, en tous cas **observable**, ou en tous cas

davantage observable que la causation indirecte, laquelle est tout naturellement associée cognitivement à l'inférence, la déduction, la supputation, etc³⁷... C'est au fond parce que les chaînes causales de cet ordre sont les plus simples qu'elles sont aussi les plus fréquentes. De plus, *MAKE* ne construit, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le causateur que comme affectant, c'est-à-dire ne focalise que sur le trajet $S_1 - S_2$, sans rien dire de plus sur S_1 . Là encore, c'est le cas le plus simple cognitivement ; nous avons donc une conjonction de trois bonnes raisons qui font de *make* l'opérateur causatif par défaut : c'est uniquement dans les cas marqués que la relation de causation sera codée par l'un des trois autres, et ce dans des conditions que nous allons à présent détailler, en particulier en nous tournant³⁸ vers *CAUSE* :

CAUSE

| S_1 | | <i>TO BE V-EN</i> | S_2 | |
|----------|-------------|-------------------|----------|-------------|
| {+animé} | 6.6% (31) | 23% (12) | {+animé} | 74.2% (23) |
| | | | {-animé} | 25.8% (8) |
| {-animé} | 93.4% (437) | 77% (40) | {+animé} | 87.2% (381) |
| | | | {-animé} | 12.8% (56) |

Tableau n°3 [total : 468 occurrences]

54 Ici, on remarquera d'emblée deux différences criantes avec le tableau n°1 : la répartition animé / inanimé, et la structure à imbriquée passivée. Sur le premier point, la spécialisation de *CAUSE* est frappante : les causateurs animés n'y représentent qu'une infime minorité, et encore, si l'on regarde de plus près certains exemples comme :

29. Then she found herself concluding that her earlier assumption had probably been correct and that there had indeed been someone in Australia, **someone who had caused him to return** to England in a hurry. (B.N.C., JXY 957)

30. **You caused me to weep and you caused me to moan / You caused me to leave** my home. (Black Girl, blues des années 20, cité dans Khalifa 2004, Ch. 5 ex. [94])

55 On s'aperçoit que, en dernière analyse, l'opposition animé / inanimé y est quasi-neutralisée, dans la mesure où on n'a pas affaire à un sujet agentif, mais à une simple cause ; en reprenant nos analyses sur les rôles sémantiques (voir *supra* § 1), disons que l'ingrédient presque exclusif du rôle de causateur est dans ces cas un rôle de **source**. En [29] comme en [30], le sujet causateur, *someone / you* est à la source de l'événement auquel renvoie l'imbriquée, mais uniquement par son comportement, son attitude, d'autres événements dont il aurait été l'agent, etc. On retrouve bien entendu ici l'idée de causation indirecte.

56 Sur le second point, la construction à imbriquée passivée est bien entendu spécifique et ne pouvait pas exister avec *MAKE*. Voici un exemple où l'on trouve actif et passif dans la même phrase :

31. According to Grey Walter in his book "The Living Brain" informal experiments on executed criminals showed that electric shocks **caused muscles to contract** and twitch, and Louis "**caused an electric shock from a battery of Leyden jars to be**

administered to seven hundred Carthusian monks joined hand to hand, with prodigious effect". (B.N.C., EVA 383)

57 Ce qui ressort des statistiques est que, dans ce cas précis, on trouve une proportion beaucoup plus élevée d'animés, comme dans la 2^e occurrence de l'exemple [31] ci-dessus. Nous avons dans notre corpus 52 exemples du schéma S_1 CAUSE S_2 TO BE V-EN, soit environ 11% du total ; mais on en compte 12 S_1 animé, soit 23% de l'ensemble, à comparer aux 6,6% de la structure S_1 CAUSE S_2 V. Les animés sont donc près de 3 fois plus nombreux dans ce schéma, ce qui, même sur des chiffres absolus faibles, est suffisamment significatif (si on calcule la proportion des S_1 inanimés dans ce schéma par rapport à l'ensemble des inanimés, on obtient 9,15% (40 / 437), ce qui reste tout de même comparable au chiffre de 11% mentionné *supra*). Observons que, dans la totalité des cas (*cf.* encore [31]), la raison d'être de la passivation est, très classiquement, la thématization de l'argument patient, et la non-pertinence discursive de l'argument agent³⁹. Il n'est sans doute pas étonnant, dans ces conditions, que la tendance soit forte de réintroduire un sujet agentif dans une configuration où aucun agent n'est présent ; c'est sans doute là qu'il faut chercher l'explication de la « réintroduction de l'intentionnalité » repérée dans Cottier 1991⁴⁰.

58 Notons finalement que, comme pour MAKE, S_2 est majoritairement animé, et que la configuration prototypique, que nous avons encore encadrée dans le tableau, est par conséquent celle représentée par un exemple comme :

32. On the second occasion we were overcome by severe stomach pains (a touch of food poisoning, I guess), **which caused us to abandon the attempt**, again on Elidir Fawr — obviously our jinx mountain. (B.N.C., A15 1484)

59 Passons à présent de l'autre côté de l'axe horizontal, c'est-à-dire du côté des constructions à causateur affecté. Puisque nous parcourons nos quadrants dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, nous examinerons tout d'abord GET.

GET

| construction | TO V | V-EN | V-ING | total |
|----------------|--------------|----------|-----------|-------------|
| S_1 {+animé} | 98.5% (220) | 86% (62) | 80% (24) | 96.4% (306) |
| S_1 {-animé} | 1.5% (3) | 14% (10) | 20% (6) | 3.6% (19) |
| Total | 68.8 % (223) | 22% (72) | 9.2% (30) | 100% |

Tableau n°4 [total : 325 occurrences]

60 On remarque ici que notre tableau se présente différemment, dans la mesure où nous trouvons trois constructions en concurrence, de distribution très inégale (dernière ligne en grisé). La construction S_1 GET S_2 TO V sera à considérer comme « non-marquée », par opposition aux constructions minoritaires et marquées S_1 GET S_2 V-EN, et S_1 GET S_2 V-ING, la plus rare des trois. Ce qui frappe immédiatement à la lecture du tableau est que GET semble se positionner comme le parfait complémentaire⁴¹ de CAUSE en ce qui concerne la nature du S_1 : cette fois, c'est l'animé qui représente la majorité écrasante des occurrences relevées. Nous retrouverons ce phénomène avec HAVE, et nous pouvons anticiper quelque peu sur l'étude de cet opérateur pour rappeler qu'un causateur affecté doit tout naturellement, et par définition, être animé ; *a contrario*, il faut des conditions tout aussi spéciales pour que puisse apparaître un inanimé dans cette position que dans un rôle de bénéficiaire dans une construction ditransitive : #John gave the table a book est

sémantiquement mal formé, mais *John gave the table a push* est acceptable, puisque cela revient à *John pushed the table*, où le 2^e argument est bel et bien patient et non bénéficiaire. Voici l'un des 3 exemples illustrant ce cas de figure rarissime dans notre corpus dans la construction non marquée S_1 GET S_2 TO V :

33. So it was the likes of that and these things that **got me to know my staff and got my staff to know me.** (B.N.C., K6M 647)

61 Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'effet obtenu est bizarre, à tel point que certains des anglophones consultés corrigent l'énoncé pour substituer *CAUSE* ou *MAKE* à *GET*... Nous avons regardé le contexte de plus près, il faut noter d'emblée que cet exemple comme les deux autres est extrait de corpus oraux ; à notre sens, tout se passe comme si l'effet de sens dominant dans ces cas marginaux était celui de « surmonter un obstacle », dont on sait⁴² qu'il est presque toujours associé à *GET*. On serait assez volontiers tenté de traduire ici par « finir par », « enfin », etc. Remarquons dans notre tableau que le cas est beaucoup moins rare avec les constructions marquées, 14% pour S_1 GET S_2 V-EN et jusqu'à 20% pour S_1 GET S_2 V-ING. Nous y reviendrons, mais répétons tout de même que le cas par défaut, en présence d'un causateur affecté, est celui où ce causateur est animé (humain dans la quasi-totalité des cas).

62 Les énoncés de la famille non-marquée sont tous analysables selon les deux critères définissant la position de *GET* dans le système. Nous comparerons simplement l'exemple [34], très représentatif de cette catégorie, à l'exemple [9] déjà cité *supra*, tiré du même roman, et que nous reproduisons ci-après :

34. Well, this was the last straw. Now the neighborhood was getting a bad name. She couldn't take it any more. Those people had to move. She'd **get the neighbors to sign a petition.** (John Kennedy Toole, *A Confederacy of Dunces*, 1980)

35. 'Maybe he wouldn't listen to the doctors.'

'They'd **make him listen.** They'd beat him in the head, they'd lock him up in a straitjacket, they'd pump some water on him,' Santa said a little too eagerly. (John Kennedy Toole, *A Confederacy of Dunces*, 1980)

63 Il est assez clair que le sujet grammatical de [34] est bien davantage affecté, au sens où, ne serait-ce que parce qu'elle l'a initié, *she* tire forcément un bénéfice non-nul de l'événement *neighbors / sign a petition* ; d'autre part, la causation est à l'évidence construite comme indirecte, puisque, par exemple, la disjonction temporelle est parfaitement recevable ici (la pétition peut être signée après plusieurs heures ou plusieurs jours de réflexion). Par contraste, le sujet de [9], *the doctors*, est avant tout construit comme affectant, et bien entendu la causation est, en l'espèce, on ne peut plus directe (et percutante !). Même si, comme nous le posions au début de cette étude, certains exemples peuvent occuper des positions plus proches des frontières du quadrant, effaçant par là-même tel ou tel critère décisif, [34] *supra* est un des exemples les plus prototypiques, les plus représentatifs des relations qui se construisent avec *GET*.

64 Revenons à présent aux constructions que nous avons qualifiées de « marquées », dont nous donnons ci-dessous deux exemples :

35. You've caught his interest and **got him involved** by deeds more than words. (B.N.C., ADK 150)

36. Ashley went blue and I panicked. **Jane got him breathing** again. (B.N.C., K1F 2036)

65 La constante ici est que S_2 est construit comme repéré par rapport à un état stabilisé ([35]) ou un procès dilaté ([36]) à valeur d'état temporaire⁴³. Manipulons un peu [36], afin d'illustrer les mécanismes en jeu, pour en faire :

36'. Ashley went blue and I panicked. **Jane got him to breathe** again.

66 L'énoncé est recevable, mais la nuance est d'importance, car d'une part on aurait l'impression que S_1 va quelque peu contre la volonté de S_2 , mais surtout, la focalisation serait sur l'entrée dans le processus *breathe*, et non sur la localisation de S_2 dans un état, même temporaire. Il n'empêche que la constante opératoire est ailleurs : c'est bien sûr la localisation de cet état du S_2 par rapport à S_1 , causateur affecté. Les primitives sémantiques constitutives de ce que nous avons nommé le rôle de causateur affecté peuvent à l'évidence se pondérer différemment en contexte, en gros, soit c'est « causateur » (agentivité, volition, etc.) qui dominera, soit ce sera « affecté » (bénéfactif, etc.) ; manifestement en [35] et [36], on est plutôt dans le premier cas, mais on trouve de nombreux exemples illustrant le deuxième, comme :

37. 'We get a lot of people knocking,' said the woman who opened the door to the house on North Bedford Drive. 'I usually don't let them in. Some of them are really crazy—people write letters to Lana Turner here saying they're in love with her, and they don't even know she's dead.' (Gaby Wood, 'In Lana Turner's Bedroom', in *Granta* 86, 2004)

38. I've got some notes here and I've got them covered up with something else. (B.N.C., G3X 260)

67 Dans tous ces cas, le mécanisme ressemble fort à une simple thématization de S_1 , dont le rôle sémantique ne peut, selon nous, qu'être celui de **localisateur** du bloc [S_2 – VING] ; on peut bien évidemment trouver des cas intermédiaires, qui se traduiront par des positions différentes sur le quadrant, [35] et [36] par exemple se situant bien plus bas que [37] et [38]. Ceci n'a rien de très nouveau en soi et a déjà été décrit, nous n'insisterons pas davantage ; redisons simplement que la pondération peut se faire soit sur les propriétés agentives, soit sur les propriétés associées à la localisation.

68 Terminons ce tour d'horizon par le dernier quadrant, celui qui définit *HAVE*. Regardons tout d'abord le tableau synthétique tiré de notre corpus :

HAVE

| construction | V-EN | V-ING | VØ | total |
|----------------|--------------|-------------|-------------|-----------|
| S_1 {+animé} | 99.4% (326) | 72.8% (51) | 97.1% (67) | 95% (444) |
| S_1 {-animé} | 0.6% (2) | 27.2% (19) | 2.9% (2) | 5% (23) |
| Total | 70.23% (328) | 14.98% (70) | 14.77% (69) | 100% |

Tableau n°5 [total : 467 occurrences]

69 Ici, par position, on a donc à la fois la causation directe et un causateur affecté. Mais ce qui frappe en premier lieu à la lecture de ces données, c'est que, contrairement aux cas associés aux trois opérateurs examinés jusque là, le schéma S_1 HAVE S_2 VØ non seulement n'est pas le schéma prototypique, mais est même le moins fréquent des trois attestés, à quasi-égalité avec S_1 HAVE S_2 V-ING, et très loin (moins de 15% contre plus de 70%) derrière S_1 HAVE S_2 V-EN, qui dès lors devient le schéma par défaut avec *HAVE*. Une première explication est offerte par la diachronie : le schéma NP HAVE NP V-EN est omniprésent dès le vieil-anglais, et il est à présent généralement accepté qu'il est à l'origine du *perfect* de l'anglais moderne, au prix du changement dans l'ordre des mots (*I have a letter written* [6] *I have written a letter*). En revanche, le schéma NP HAVE NP VØ est plus tardif, Visser (1963-73 : §2069 ff) fait remonter les premiers exemples attestés à la toute fin du XIV^e, et

W. Hollmann, sur la base de données encore plus étendues, note : 'I suggest that the first attested example of periphrastic causative have dates from c1440.' (2003 : 70). D'un point de vue strictement linguistique à présent, il a été très souvent souligné que *HAVE* n'était pas en soi un causatif, mais avait des **emplois** causatifs. La rareté du schéma typique des causatifs semble bien un argument supplémentaire dans ce même sens. Même si l'on regarde des exemples de ce schéma dans le corpus, on s'aperçoit qu'il est très difficile, en fait, de trouver de vraies constructions causatives au sens où nous les avons définies plus haut. Comparons :

39. Not long after Johnson saw it, a tenant farmer demolished it, wishing, perhaps, to use the stones for his own building, like the Greeks who lived near Delphi, or the old villagers of Avebury – but the landowner, presumably the same Mr Fraser, **had him rebuild it.** (B.N.C., G1Y 510)

40. His mother had never **had him do anything like that**, and while I've known women whose husbands did their own laundry and stuff like that certainly not mine. (B.N.C., EDM 1848)

41. 'When Rex lived there, he wanted me to stop talking. Now he's taking me to this party in order **to have me talk.** I wonder what's made him so keen on me suddenly!' (Hanif Kureishi, *Gabriel's Gift*, 2001)

- 70 Le seul véritable causatif des trois est [39], qui sur notre diagramme (*Fig.1*) serait positionné très près de l'axe horizontal, couvrant sans doute une zone qui déborderait sur le quadrant occupé par *MAKE* (la permutation *HAVE / MAKE* ne pose aucun problème aux anglophones consultés) ; on peut dire ici que les composantes agentive bénéfactive sont activées à égalité pour le causateur affecté (*the landowner*). En revanche, on ne peut plus tenir le même raisonnement pour [40], où la permutation avec *MAKE* est ressentie comme bizarre, car elle modifie le sens : le locuteur prendrait franchement parti (il faut que les mères forcent leur fils à...).⁴⁴ Même constat en [41]⁴⁵, où il ne s'agit pas pour S_1 (*Rex*) de faire pression en quoi que ce soit sur S_2 , mais simplement de l'avoir à ses côtés pour tirer bénéfice de sa conversation brillante. La traduction de [39] ne serait pas une trahison si elle passait par « forcer à », en revanche ce serait un faux-sens en [40] (où l'on utiliserait plutôt le neutre « faire faire »), et franchement un contresens en [41], où l'on pourrait même aller jusqu'à « pour que je fasse la conversation pour lui », en explicitant la composante bénéfactive. Et la majorité des exemples relevés est bien plutôt du type de [40] ou [41] que du type [39]. Compte tenu de la position de *HAVE* dans le système, la causation directe tend à peser beaucoup moins dans la balance, car comme nous l'avons vu, ce paramètre est très largement monopolisé par *MAKE*, ne serait-ce que du fait de sa fréquence et de sa non-spécialisation. On peut à cet égard citer un dernier exemple tout à fait révélateur :

42. He's also the only president in 72 years to lose jobs – 1.6 million jobs lost. He's the only president to **have incomes of families go down** for the last three years; the only president to see exports go down; the only president to see the lowest level of business investment in our country as it is today. (John Kerry, 3rd Presidential Debate, 13/10/04, transcription intégrale Washington Post)

- 71 Le jeu rhétorique de John Kerry est remarquable ici pour ce qu'il révèle des mécanismes linguistiques sous-jacents. Le premier prédicat associé à son adversaire (G.W. Bush, pour ceux qui l'auraient oublié...) est *lose jobs* : c'est ici une sorte d'hypallage, bien évidemment Bush n'a lui-même perdu aucun emploi, en revanche il en a **fait perdre** aux citoyens américains. Linguistiquement, tout se passe comme si on avait affaire à un causatif lexical (le fameux *KILL = CAUSE TO DIE*), ce qui bien évidemment (*cf. Hitler killed 6 million Jews*) fait porter au sujet grammatical la responsabilité aussi directe que s'il l'avait fait de ses

propres mains ; on retrouve directement ici le problème posé par *Who killed Davey Moore* cité *supra*. Ensuite, on va jouer sur l'ambiguïté positionnelle des schémas pseudo-causatifs en *HAVE* : on peut comprendre aussi bien que son adversaire se voit accuser de faire **délibérément** baisser les revenus (agentivité), et ce en faveur (bénéfactif) de lui-même et de sa propre caste, accusation grave qu'il serait bien trop brutal de porter directement, ou bien que la baisse, tout en étant non-intentionnelle, est une conséquence mécanique de sa politique, ou bien encore qu'il est spectateur (peut-être malheureux) de cette baisse, et de ce point de vue, la juxtaposition aux deux prédicats suivants en *see* est tout aussi révélatrice⁴⁶.

- 72 Regardons à présent du côté des deux autres schémas. On constate d'abord (*cf.* tableau n° 5) que, avec S_1 *HAVE* S_2 *V-ING*, on retrouve une proportion sensiblement plus élevée (presque un tiers) de S_1 inanimés. Nous nous contenterons de ce constat pour lequel nous n'avons pas, à ce stade, d'explication convaincante. Tout se passe comme si on avait neutralisation partielle par *V-ING* de la composante bénéfactive sur S_1 . Comparons les exemples suivants :

43. She had religiously sought out the warrant officer chef every day to offer him her tail, and by the sixth day **she had him purring** like a kitten. (B.N.C., FPX 822)

44. He was restored: a man of twenty-six or so, wedded to a life of bargaining, whose preferred self-image **had him sitting** neatly and cross-legged beside some market-booth dispensing deals and judgements like a priest, implacably, too dignified to haggle with. It **had him trading** crackware lamps for damaskeen silver, figs for wine, wedding figurines for Roman cloth, papyrus for salt; there was no merchandise which could not be mated and transmuted in his hands. **It had him envied and admired**. And rich. (Jim Crace, *Quarantine*, 1997)

45. And how would they have known? A temptation: a breach of the rules. Never risk **having your presence noted**. Keep on your side of the line. (Graham Swift, *The Light of Day*, 2003)

46. Planning teams developing materials in a local area can **have them produced** on high quality equipment, and the materials can be available to others who may find them useful at minimal cost. (B.N.C., EW7 397)

- 73 En [43], S_1 est très clairement bénéficiaire, mais la composante agentive est voisine de zéro, puisque *purr like a kitten* n'est pas l'effet **directement** recherché par le causateur. En [44], pour les deux premières occurrences, S_1 , inanimé, ne peut pas être construit comme bénéficiaire, pas davantage comme agent. On est ici à nouveau dans la localisation, avec une valeur de *HAVE* finalement pas si éloignée de celle de possession : *him sitting...* / *him trading...* sont bel et bien des composantes, des ingrédients, donc **appartiennent** à cette image de soi du sujet grammatical. C'est la même valeur que l'on retrouve avec la troisième occurrence, *It had him envied and admired. And rich.*, où les participes passés ont une valeur quasi-adjectivale (voir la coordination avec *rich*, mais il est impossible d'avoir **It had him rich*). Ce qui nous fournit une transition idéale pour dire un mot du schéma S_1 *HAVE* S_2 *V-EN*, que nous avons analysé comme le schéma par défaut avec *HAVE*. Les exemples [45] et [46] ont un point commun assez clair, c'est la composante bénéfactive dominante sur S_1 . Les deux causateurs sont affectés, au sens où, en [46], c'est au bénéfice des *planning teams* et des sociétés qui les emploient que se fera la production, et en [45], le sujet a tout intérêt à ce que *presence / not be noted*. Ils ne diffèrent que par le poids de la composante agentive, plus élevée dans [46], et quasi-nulle en [45]. Tous les exemples que nous avons relevés sont explicables par la pondération relative des deux composantes.

- 74 Nous voudrions terminer ce tour d'horizon par un retour sur un blocage que nous avons évoqué dans *Khalifa 2004*⁴⁷ sans tenter de résoudre le problème qu'il soulève. Comme

nous l'avons vu, seuls *GET* et *HAVE* peuvent être associés au schéma S_2 V-EN, ce qui ne peut relever du seul hasard : linguistiquement, comme nous le notions *supra*, ce qui se construit est la localisation d'un état stabilisé du S_2 par rapport à S_1 , causateur affecté. Un causateur affectant, par définition, agit sur S_2 , de telle sorte que ce qui est focalisé est le déclenchement par S_2 du procès dont il est le premier argument. On ne trouvera donc, tout naturellement, ces schémas ni avec *CAUSE* ni avec *MAKE*. Pour ce qui est de *CAUSE*, le schéma minoritaire en S_1 *CAUSE S₂ TO BE V-EN* ne constitue en aucun cas un contre-exemple, puisqu'il ne renvoie justement pas à un état, mais bel et bien à un processus (voir *supra* ex. [31]). En ce qui concerne *MAKE*, la manipulation conduit à des énoncés tératologiques (**He made his car washed*)... sauf dans un cas, souligné par bien des auteurs :

47. That evening she went down to the restaurant off the lobby, but the room was crowded, and so noisy she couldn't **make herself heard** by the maître d'. (Jim Lewis, 'Stay up Late', in *Granta* 86, 2004)

48. When I arrived at St Andrews everybody was standing around, and then Arnold comes out. Nobody knew him among the caddies except me. The Anderson that was waiting for Arnold was Tip Senior. He would be in his sixties by then. A real character, but getting a bit long in the tooth. I said to old Tip, "That's Arnold over there," and **he made himself known** to him. (B.N.C., ASA 531)

49. After 1947 Aimé Maeght in particular undertook to support Braque and **make his wartime work known** to the public. (B.N.C., EBU 1570)

50. Over the next few weeks Lady Maud was intensely active. [...] and she sat almost continually on committees. In particular **she made her considerable presence felt** on the Committee for the Preservation of the Cleene Gorge. (Tom Sharpe, *Blott on the Landscape*, 1975)

- 75 Ces énoncés-là sont en revanche parfaitement naturels et même relativement fréquents ; la condition de bonne formation est la co-référence entre S_1 et le sujet de surface du prédicat passif, objet profond dans la relation imbriquée, co-référence qui peut soit passer par le réfléchi comme en [47] et [48], soit par une relation de l'ordre de la métonymie ou de la synecdoque comme en [49] et [50]⁴⁸. C'est cette co-référence qui, en réintroduisant l'implication du causateur, rend possible la construction : S_1 à l'évidence agit pour son propre intérêt, et le réfléchi est ici une trace quasiment iconique de ce retour vers soi-même. Cette condition de co-référence est nécessaire, mais cependant non suffisante, car comme nous le soulignons (*op. cit.*), des énoncés comme **he made himself washed* sont tout aussi monstrueux que **he made his car washed*. Les verbes associés à la structure, dans tous les exemples que nous avons pu relever, sont des verbes de cognition (*know* est le plus fréquent), de perception (*hear*, *see* et *feel*), ou autres verbes psychologiques (quelques cas avec *respect*). Tous ceux-là ont en commun que leur argument sujet est **expérient** et non agent, et d'autre part que leur argument objet est **source** et non patient. Autrement dit, dans les exemples du type [47] à [50], contrairement à ce que peut suggérer l'ordre linéaire, S_1 n'agit pas sur S_2 , lequel dans ces conditions (*cf. supra* fig. 1) ne peut pas légitimement être analysé comme causativé. Le rôle sémantique associé à ce S_2 n'est pas un rôle composite, mais un rôle simple de source assigné par le verbe inférieur. On observera d'ailleurs que, si l'on essaie de construire des contreparties « actives » à ce type d'énoncés, on obtient des suites apparemment grammaticales, mais que les anglophones considèrent comme inattestables : *?she couldn't make the maitre d' understand her /?...to make the public know his wartime work*, etc. Par conséquent, seule demeure la relation d'implication : S_1 agit de telle sorte que X le comprenne, entende, etc., et ce pour son propre bénéfice.

- 76 De nombreux problèmes demeurent encore en suspens après cette étude ; nous pensons tout de même qu'une telle approche est à même de résoudre un certain nombre de questions, dont celle si délicate des substitutions possibles ou bloquées entre les quatre opérateurs. Il faudrait encore travailler dans plusieurs directions non exclusives, par exemple exploiter l'idée que certains opérateurs construisent un chemin **nécessaire** vers l'événement causé (c'est semble-t-il le cas de *MAKE*), d'autres un chemin **contingent** (c'est le cas de *CAUSE*) ; de là certains contrastes et blocages selon que l'événement causé soit ou non conforme aux attentes, souhaits ou craintes du causateur et/ou du causatif. On retrouve ici la notion de **téléonomie**, telle que l'utilise en particulier, la TOPE (voir entre autres les travaux de A. Deschamps), et qui nous semble une piste fructueuse pour affiner encore l'analyse.
- 77 C'est sans doute en suivant ces pistes qu'on arrivera à une analyse correcte des « causatifs lexicaux », depuis très longtemps énigmatiques aux linguistes. *Joseph and Mary stabled the horse* ne pose aucun problème, mais **Joseph and Mary stabled the infant Jesus* en pose un, qui est précisément de l'ordre de la téléonomie. *John Wayne saddled his horse* est commun, mais **the storm saddled the horse* est rigoureusement exclu, même si la tempête a pour effet de faire voler la selle qui se retrouverait par miracle dans la bonne position sur le cheval⁴⁹. Et Sugar Ramos a bien frappé Davey Moore (*I hit him, yes, it's true*), mais, même si tous les ingrédients de la causalité directe sont réunis, il ne l'a pas pour autant tué...

BIBLIOGRAPHIE

- ALSINA, A. (1992), 'On the argument structure of causatives', in *Linguistic Inquiry*, 23: 4, pp. 517-555
- BOURQUIN, G. (1990), « Le statut linguistique de la cause », in *RANAM XXIII*, Université de Strasbourg, pp. 13-32
- COTTIER, E. (1991), "Les opérateurs causatifs de l'anglais, *make, cause, have et get*", *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise T.5*, Gap, Ophrys
- CROFT, W. (1991), *Syntactic Categories and Grammatical Relations*, Chicago, University of Chicago Press
- CULICOVER, P. & R. JACKENDOFF (2005), *Simpler Syntax*, Oxford, O.U.P.
- DAVIES, W. & S. DUBINSKY (2004), *The Grammar of Raising and Control*, London, Blackwell
- Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Robert (édition 1992)
- FISCHER, O. (1990), *Syntactic Change and Causation*, Amsterdam, Amsterdam Studies in Generative Grammar
- FISCHER, O. (1995), 'The distinction between bare and *to*-infinitival complements in late Middle English', in *Diachronica* 12, pp. 1-30
- FISCHER, O. (1996), 'Verbal complementation in early ME: how do the infinitives fit in?', in D. Britton (ed.), *English Historical Syntax 1994*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 247-270

- FODOR, J. A. (1970) 'Three reasons for not deriving *kill* from *cause to die*.' in *Linguistic Inquiry* 1,1 : 429-438
- GIVÓN, T. (1993), *English Grammar. A Function-Based Introduction*, Amsterdam, John Benjamins
- HEINE, B. & T. KUTEVA (2002), *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, C.U.P.
- HIGGINBOTHAM, J. (2000), 'Accomplishments', Proceedings of Glow in Asia II, Nagoya, Japan. Nagoya, Nanzan University, pp. 72-82.
- HOLLMANN, W. (2003), *Synchrony and Diachrony of English Periphrastic Causatives: a Cognitive Perspective*, PhD. Thesis, University of Manchester
- HOPPER, P. & S. THOMPSON (1980), 'Transitivity in Grammar and Discourse', in *Language* 56, pp. 251-299.
- JACKENDOFF, R. (1990), *Semantic Structures*, Cambridge, MIT Press
- KEMMER, S. & A. VERHAGEN (1994), 'The grammar of causatives and the conceptual structure of events', in *Cognitive Linguistics* 5, pp. 115-156
- KEMMER, S. (à par.), 'Causative Constructions and Cognitive Models: The English *Make Causative*' (paper presented at various conferences in 2000)
- KHALIFA, J.-C. (2004), *Syntaxe de l'anglais. Théories et pratique de l'énoncé complexe*, Paris/Gap, Ophrys
- KHALIFA, J.-C. (à par.), « Verbes de perception et causatifs : une classe homogène ? », à paraître dans J.-C. Khalifa & P. Miller, eds, *Les Verbes de Perception*
- KLAIMAN, M. H., (1991), *Grammatical Voice*, Cambridge, C.U.P.
- LYONS, J. (1968), *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge, C.U.P.
- MILLER, P. (2006), 'The position of English causative verbs in the object-control vs. raising-to-object dichotomy', communication au colloque « Constructions verbales et production du sens », Université de Besançon.
- NEWMAN, J., ed. (1997), *The Linguistics of Giving*, Amsterdam, John Benjamins (Typological Studies in Language 36)
- SKEAT, W. (1879-1882), *An Etymological Dictionary of the English Language*, Oxford, Clarendon
- TALMY, L. (2001), *Toward a Cognitive Semantics* Vol. 1, Cambridge, MIT Press
- TUGGY, D. (1997), 'Giving in Nawatl', in J. Newman, ed., pp. 35-65
- VAN VALIN, R. D., & R. J. LA POLLA (1997), *Syntax. Structure, Meaning and Function*, Cambridge, C.U.P.
- VISSER, F. (1963-73), *An Historical Syntax of the English Language*, Vol. IV, Leiden, E. J. Brill
- WATKINS, C., ed. (2000), *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*, 2nd Edition, Houghton Mifflin
- YAMASHITA SMITH, T. (1998), 'How 'give' and 'receive' provide structure for more abstract notions: The case of benefactives, adversatives, causatives, and passives', *Berkeley Linguistics Society* 24, pp. 219-231.

NOTES

1. <http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=4594>

2. Le présent article a été rédigé avant que l'auteur n'ait eu connaissance de l'étude de Philip Miller présentée au colloque « Constructions verbales et production du sens » (Université de Besançon), dont les conclusions recourent en très grande partie les nôtres en ce qui concerne la syntaxe des causatifs.
3. Nous n'adoptons ce terme que pour pouvoir **nommer** cette construction, et sans trancher dans un débat qui a fait couler beaucoup d'encre et continue d'en faire couler. Depuis deux décennies au moins, les syntacticiens ont bien noté qu'il n'y avait pas véritablement de « montée » dans un tel cas, où la complémentation du V est IP et non CP. Pour une présentation très exhaustive des enjeux théoriques de ces questions, voir Davies & Dubinsky 2004.
4. Nous adoptons ici la présentation, très pédagogique, de Carnie 2002, qui donne simplement aux arguments propositionnels un rôle- θ « proposition ». On pourrait en l'occurrence l'appeler *but*, *thème* ou tout autre chose, du reste, cela ne changerait rien au raisonnement.
5. Point de vue que nous avons nous-même sinon défendu, au moins implicitement adopté dans Khalifa 2004. Bien évidemment, l'argument supplémentaire est forcément sujet syntaxique, morphologiquement au nominatif, mais cela ne préjuge en rien de son rôle sémantique.
6. Voir Khalifa 2004, Ch. 5.
7. Traduits en général par « causateur » et « causativé » (Cf. Cottier 1991)
8. Pour être précis, l'alternance n'est possible que si, comme dans l'exemple donné, le verbe inférieur est intransitif. Dans le cas contraire, seul *NI* est possible, puisque l'objet de ce verbe sera marqué par *o*, et qu'il existe en japonais comme dans la plupart des langues (y compris le français !) une contrainte syntaxique sur le double objet direct : on aura donc, pour reprendre notre exemple [3] *supra*, exemple qui nous a déjà beaucoup servi par le passé, [3'] *John-GA ringo-o Mary-NI /*-o tabe-sase-ta* (= *John made / had Mary eat an apple*).
9. Nous avons représenté leur positionnement par une zone floue plus étendue que celle de [11a]-[11b], en raison des différentes situations auxquelles, comme on vient de le montrer, ils sont susceptibles de renvoyer.
10. Cet espace, si réduit soit-il doit bien évidemment être cependant non nul ; il doit y avoir une relation de consécution entre les deux événements pour que l'interprétation cause  conséquence puisse se construire.
11. C'est dans ce cas aussi la connaissance partagée du monde qui va jouer : les monnaies n'étant pas susceptibles de cotation le week-end, c'est au plus tôt le lundi matin qu'a pu avoir lieu la chute de la livre sterling.
12. Voir en particulier Khalifa à paraître.
13. On trouve de tels exemples, bien que très rarement, en anglais moderne ; ils sont presque invariablement des pastiches de styles anciens, en particulier bibliques.
14. On pourra nous objecter qu'il s'agit là de poésie, et que les contraintes métriques peuvent être responsables de l'alternance. Nous avons cependant retenu cet exemple pour des raisons de clarté, nous renvoyons le lecteur à Fischer 1995 pour d'autres exemples en prose tout aussi convaincants.
15. Exemple n° 1 p. 1 de Fischer 1995. Il s'agit de l'histoire de Samson et Dalila.
16. Nous avons au départ adopté la terminologie « implicant » vs « impliqué », mais elle soulevait quelques objections. Merci à Anne Ribot, étudiante d'agrégation à Poitiers, d'avoir suggéré « affectant » / « affecté », que nous avons finalement retenu.
17. Ici encore (cf. Khalifa 2004, Ch.1 et 5), nous considérons que « bénéficiaire » subsume conséquences positives comme négatives de l'événement, donc nous ne ferons pas de distinction supplémentaire avec le « détrimentaire ».
18. C'est la raison pour laquelle nous avons schématisé/symbolisé ce trajet complexe par une flèche en boucle, mais il ne faut voir dans cette symbolisation aucune prétention à une quelconque représentation de schéma cognitif.

19. Pour Skeat (1879-1882), la première étymologie est **mag*, alors que G. Bourquin (1990) privilégie le lien à *match*. On trouve les deux à égalité chez C. Watkins.
20. « 'cause' [...] est emprunté au latin *causa*, d'origine inconnue (prélatin ou emprunté) » (Robert Historique de la Langue Française).
21. Nous ignorons en particulier la distinction entre « v » et « V », pour ne pas multiplier les projections.
22. Ce qui n'est pas sans soulever de problèmes théoriques énormes sur le statut de cet opérateur ; là encore, nous en sommes conscient, mais passons rapidement pour ne pas alourdir le propos.
23. Le Khmer, le Thai, le Vietnamien, entre autres (Heine & Kuteva, Yamashita Smith) ; Tuggy 1997 mentionne que, parmi les nombreux suffixes dérivationnels du Nahuatl, beaucoup forment des causatifs ou applicatifs, et '*a number of these causativized and applicativized stems express meanings very close to GIVE.*' Nous évitons, pour ne pas allonger démesurément cette étude, de citer les exemples dans ces langues.
24. Emprunté à Heine & Kuteva.
25. Le trajet initial (S_1 vers S_2), mis à l'arrière-plan, est davantage présupposé que posé, comme tout **retour** présuppose un **aller**.
26. Exemple emprunté à Klaiman 1991 (n° 12 p. 24).
27. Pour être plus précis, il faudrait parler d'**inergatifs**, puisque, sous réserve d'inventaire, on n'y trouve que des intransitifs à sujet agentif.
28. Il serait d'ailleurs plus prudent et plus exact, en toute rigueur, de parler d'un rôle **agentif** et d'un rôle **patientif** ; des oppositions plus globales comme les **proto-rôles** à la Dowty, ou encore les **macro-rôles** (*actor / undergoer* chez Van Valin & La Polla) nous semblent en effet plus opératoires ici : dans le réfléchi par exemple, c'est bien à la fois comme agent et patient qu'il faut analyser le sujet. Il est d'autres situations où le rôle dominant sera plutôt expériment qu'agent, etc.
29. Si l'on dit parfois (y compris, comme nous le signale C. Rivière (c. p.), dans des ouvrages pédagogiques) que des exemples au passif avec *CAUSE* comme en [21] sont difficilement attestables (voire inattestables), c'est à notre sens tout simplement à cause de la rareté (cf. tableau n° 1) de la construction en *CAUSE* elle-même. Nous-même avons eu parfois du mal à en faire construire par des anglophones à partir de structures actives, certains déclarant la transformation impossible...
30. Nous avons utilisé le logiciel SCP (version 4.0.8.), mis au point par Alan Reed, et disponible en *freeware*.
31. Remarque faite, entre autres, par C. Rivière, Journées de l'ALAES sur les causatives, Charles V, 21/1/2005.
32. Nous avons collecté de tels exemples autant avec imbriquée à l'actif qu'au passif. Il faudrait cependant faire un travail beaucoup plus détaillé encore pour étudier les fortes contraintes, car à l'actif il semble (cf. [24]) que l'on ne puisse trouver que des intransitifs.
33. Ch. 5, § 3.5.1., ex. [76''']. Nous n'avions pas encore, à l'époque pourtant récente des révisions pour la nouvelle édition, commencé à fouiller les corpus pour la présente étude.
34. Là encore, il y a tout un domaine de recherche fine : les seuls exemples authentiques du schéma de fusion que nous avons pu trouver (pour l'instant) avec *MAKE* sont soit *make appear*, soit *make happen*. Il semble se dégager un ensemble de contraintes communes, mais nous ne pouvons encore nous prononcer avec précision.
35. Nous avons, alors que la présente étude était en cours, appris l'existence de l'étude encore inédite de Suzanne Kemmer (Kemmer à par.), que nous remercions ici pour l'avoir mise à notre disposition. Ses résultats statistiques, portant sur 201 occurrences extraites du B.N.C., sont à quelques décimales près les mêmes que les nôtres. Les exemples donnés ici sont ceux que nous avons nous-même relevés dans notre corpus de fiction.
36. "*The predicates found can be roughly classified heuristically into the following types: 1) physiological response (itch, shiver, cringe, burp); 2) emotive response with a physical aspect (laugh, cry, sigh, smile;*

3) *emotive response with a mental aspect* (feel good, feel old, feel special, suffer); and 4) *a mental event involving higher mental processing* (feel that, think, believe)” (Kemmer, *op. cit.*). Il ne faut voir aucune contradiction dans le fait que, dans *John made me laugh*, *John* peut parfaitement n’avoir strictement rien fait. C’est bien le locuteur qui reconstruit une causation qui fait sens pour lui, mais qui est purement du déductif *a posteriori* ; il n’empêche que cette causation est bel et bien construite comme directe.

37. On retrouve ici une autre analogie, celle des **évidentiels**, que nous avons déjà abordée dans une étude sur les verbes de perception, mais nous ne pousserons pas plus loin ce parallèle ici, nous réservant d’y revenir dans une prochaine étude..

38. Une note méthodologique s’impose : les 157 occurrences de *MAKE* sur lesquelles nous avons travaillé pour établir le tableau n° 2 sont bien les mêmes que celles que l’on retrouve dans le tableau n° 1, c’est-à-dire celles qui viennent de notre propre corpus de fiction. Nous avons estimé, compte tenu du fait que S. Kemmer, avec 201 exemples tirés du B.N.C., arrivait très exactement aux mêmes résultats que les nôtres, que nous pouvions nous en tenir là. En revanche, il nous a fallu nous tourner vers le B.N.C. pour extraire un nombre suffisant d’occurrences de *CAUSE*, *GET* et *HAVE*, les échantillons obtenus dans le tableau n° 1 (respectivement 4, 30 et 20) étant beaucoup trop réduits pour être significatifs.

39. « Agent » et « patient » dans les cas prototypiques, bien entendu il peut s’en présenter d’autres, mais cela ne change rien au raisonnement.

40. Nous avons repris dans Khalifa 2004 telle quelle cette analyse, pour laquelle nous n’avions pas à l’époque d’explication convaincante.

41. Bien entendu, on ne prendra pas « complémentaire » ici au sens que lui donne la TOPE en matière de domaines notionnels.

42. Cf. Cottier 1991 *op. cit.*, Khalifa 2004 *op. cit.* Au stade actuel de notre réflexion, nous sommes davantage tenté de voir dans cette valeur un effet pragmatique et non une composante primitive de *GET : HAVE* en effet renvoie, comme on le sait, à un état stable, et *GET* au passage de frontière qui mène à cet état. Le fait même qu’il y ait franchissement, dans une relation de type causatif, suffit souvent à induire cet effet.

43. Nous n’insisterons pas sur les analyses standard de *V-ING*, suffisamment connues pour ne pas s’y attarder. Nous faisons ici allusion à l’effet de « dilatation » souvent mis en évidence pour *BE + ING*, qui au fond revient à un « arrêt sur images » et par conséquent à un état temporaire.

44. La négation joue un rôle crucial dans cet exemple : il n’y a justement pas eu validation, *HAVE* a donc l’avantage de rester neutre.

45. Un peu de contexte pour bien comprendre cet exemple : la locutrice est la mère du narrateur, et Rex est son père ; ils sont séparés depuis quelques mois, mais le père a invité son ex-épouse à l’accompagner à un dîner.

46. Ce point sera repris dans une étude à paraître sur les rapports entre causatifs et verbes de perception.

47. Ch. 5, § 3.5.1.

48. Ce dernier exemple était déjà dans Khalifa 2004 (ex. [88])

49. Ces exemples sont empruntés à Higginbotham 2000.

RÉSUMÉS

Le present article est une tentative de formalisation du micro-système formé par les 4 opérateurs causatifs de l'anglais contemporain, (*make, have, cause* et *get*). D'un point de vue syntaxique, ces constructions sont ambiguës entre contrôle et montée, ce qui soulève le problème des rôles sémantiques associés aux arguments agent et thème. Notre hypothèse est que ces derniers sont à analyser comme des rôles composites, ce qui nous amène, dans une deuxième partie, à proposer une cartographie des 4 verbes, sur un modèle de quadrants définis par deux axes : causation directe vs. Indirecte, et causateur affectant vs. affecté. La dernière partie met les hypothèses avancées à l'épreuve d'une vaste étude de corpus, et montre comment divers effets de sens peuvent être prédits à partir du modèle.

This paper is an attempt to formalize the micro-system of the 4 causative verbs (i.e. *make, have, cause* and *get*) in modern English. The syntax of causative constructions is ambiguous between control and raising, which raises the problem of the semantic roles of both agent and theme arguments. We argue that those are to be analyzed as composite roles, which in turn leads us to propose a quadrant analysis of the 4 verbs along the two axes of direct vs. indirect causation and involved vs. involving causer. In the 3rd part, a vast corpus analysis shows how the theoretical model may predict and explain the different discourse effects.

INDEX

Mots-clés : constructions causatives, causateur, causatif, étude de corpus, rôles sémantiques

Keywords : causative constructions, causer, causee, semantic roles, corpus study

AUTEUR

JEAN-CHARLES KHALIFA

Université de Poitiers, Laboratoire FORELL